

Adventist World

**Semaine
de prière**

**Témoigner
en périodes
de difficultés
personnelles**
Page 6

**Un témoin
invraisem-
blable**
Page 12

**Jusqu'à
la mort**
Page 20

Être son
témoin



3 Premier sabbat

Abraham : un témoin

Diriger par l'exemple

TED N. C. WILSON

6 Dimanche

Témoigner en périodes de difficultés personnelles :

Joseph

8 Lundi

Deux types de témoins :

la petite servante et Guéhazi

10 Mardi

Un témoin à la cour des rois :

Daniel

12 Mercredi

Un témoin invraisemblable :

la Samaritaine

16 Jeudi

Un témoin dans la mort :

Tabitha

18 Vendredi

Des témoins en tandem :

Priscille et Aquilas

20 Jusqu'à la mort :

le témoignage de l'apôtre Paul

ELLEN G. WHITE

23 Le coin des enfants

Couverture : Inbetween / Lightstock

Vous recevrez une puissance



Imaginons un instant un petit groupe de disciples rassemblés là, à Jérusalem. Ils attendent avec anxiété les dernières paroles de Jésus avant son ascension. Ils l'écoutent, s'accrochent à chaque mot alors qu'il leur donne des instructions spécifiques sur ce qu'ils doivent faire après avoir reçu le don du Saint-Esprit. Il n'est pas venu établir un royaume terrestre, précise-t-il. Et eux, en tant que disciples, ont un rôle particulier à jouer pour préparer leurs semblables à l'établissement d'un autre royaume – le royaume céleste. Il leur dit : « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. » (Ac 1.8) Ces disciples, lesquels ont été instruits par Jésus lui-même, sont appelés à témoigner pour lui et à préparer leurs semblables à accepter le message du salut.

Aujourd'hui, Dieu continue de nous instruire par sa Parole et de nous appeler. Il appelle ceux qui sont conscients de leur besoin de sa puissance transformatrice ; ceux qui s'humilient et le cherchent dans la prière ; ceux qui, suivant ses traces, traitent leurs semblables avec dignité et respect ; ceux qui sont prêts à partager le message des trois anges – un avertissement parfois impopulaire de l'Apocalypse ; ceux qui se vident d'eux-mêmes pour être remplis de la grâce et de la liberté du Saint-Esprit.

Dans les pages suivantes, vous lirez des histoires de personnages bibliques qui ont été de puissants témoins du Christ dans différentes situations : Joseph, un témoin remarquable en dépit de ses luttes personnelles ; la jeune servante, laquelle a témoigné à son maître dans un pays étranger ; Daniel, un témoin envers de puissants dirigeants terrestres ; et d'autres encore, lesquels ont témoigné dans leur propre sphère d'influence.

Il nous est dit : « Les paroles du Christ juste avant son ascension au ciel ont une grande signification pour tous ceux qui acceptent la vérité telle qu'elle est en Jésus. [...] Tous les disciples du Christ doivent être ses témoins. Quiconque reçoit le précieux trésor de la vérité doit le transmettre aux autres » (*Review and Herald*, 9 février 1892).

Ça vous dirait d'être un témoin pour Jésus ? Dans l'affirmative, je vous invite, au cours de cette Semaine de prière, à prendre quelques instants pour demander au Seigneur ce qu'il veut que vous fassiez, en tant que témoin fidèle, pour répandre son amour sur les autres.

Maranatha !

Ted N.C. Wilson, président

Conférence générale des adventistes du septième jour



Sarah Gane Burton est érudite indépendante et rédactrice pigiste. Elle habite avec son mari et leurs deux enfants à Berrien Springs, au Michigan (États-Unis). Sarah aime voyager, lire, écrire de la poésie, et faire des promenades en famille. Elle s'intéresse à l'histoire et à la culture de l'Ancien Testament, notamment à la vie quotidienne des peuples anciens et à la façon dont cela nous aide à mieux comprendre les récits bibliques. Ces

récits et leur capacité à communiquer des principes à travers le temps et la culture la passionnent ! Son grand désir ? Vivre ces principes dans sa propre vie – « faire ce qui est juste, aimer agir avec bonté et vivre avec son Dieu dans la simplicité ».

Nous croyons en la puissance de la prière ! À *Adventist World*, nous nous réunissons tous les mercredis matin pour le culte hebdomadaire, au cours duquel nous prions pour les requêtes de prière qui nous ont été envoyées. Faites-nous parvenir les vôtres à prayer@adventistworld.org, et priez pour nous tandis qu'ensemble, nous travaillons à l'avancement du royaume de Dieu.

Premier sabbat

Abraham : un témoin


Diriger par l'exemple

TED N. C. WILSON

Située au cœur de l'ancienne Mésopotamie, sur les rives du puissant fleuve Euphrate, la fabuleuse ville d'Ur était le centre d'un riche empire qui attirait des commerçants du monde entier. Avec son port grouillant d'activité proche du golfe Persique, « Ur était une métropole animée ! Dans ses rues étroites, on trouvait des boutiques, des artisans qui fabriquaient tout – depuis des articles en cuir jusqu'aux ornements précieux. Des charrettes à bestiaux et des caravanes d'ânes y circulaient à foison¹. » Le paysage tout autour de la ville était parsemé de troupeaux de moutons et de chèvres. Les riches terres agricoles s'enorgueillissaient de bosquets de palmiers dattiers, et les champs irrigués produisaient de l'orge, des lentilles, des oignons, et de l'ail.

La ville était dominée par une ziggourat massive – un temple pyramidal en l'honneur de Sin, dieu de la lune. S'élevant à 19,8 mètres d'une base mesurant 41,1 mètres par 60,96 mètres, la ziggourat comportait trois plates-formes, chacune étant de couleur différente, et un sanctuaire d'argent au sommet². On sait que des sacrifices humains y étaient pratiqués³.

La ville et le temple, construits peu de temps après la rébellion de la tour de Babel, étaient un centre d'idolâtrie et de paganisme. Néanmoins, des influences corruptrices de cette ville antique est sorti l'un des témoins les plus fidèles de Dieu – Abraham.



L'influence silencieuse de sa vie quotidienne, son intégrité inébranlable, sa générosité, sa courtoisie et son beau caractère ont révélé à tous qu'il était en communion avec le ciel.

« Sollicité de tous côtés par l'idolâtrie, Abram, inébranlable, demeurait incorruptible au sein de l'apostasie générale », a écrit Ellen White⁴.

Comment cela lui fut-il possible, étant donné que Terah, son propre père, servait « d'autres dieux »⁵ ? Il est possible qu'Abraham, né environ 350 ans après le Déluge⁶, ait appris l'existence du vrai Dieu du ciel par son arrière-arrière-arrière-arrière-grand-père Héber, arrière-petit-fils de Sem, fils de Noé. Alors que la plupart des générations de grands-pères d'Abram étaient déjà décédées, Héber vécut 464 ans, dont au moins 100 ans après la naissance d'Abram⁷. Il est tout à fait possible qu'Héber ait partagé la vérité de Dieu avec son jeune descendant.

Quelle que soit la manière dont Abraham apprit l'existence de Dieu, nous savons que « c'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage, et qu'il partit sans savoir où il allait » (He 11.8).

Quittant ce qui était alors l'endroit le plus riche et le plus civilisé de la planète, Abraham était prêt à être un témoin de Dieu partout où il était appelé à aller. Examinons brièvement quelques-unes des façons dont ce grand patriarche a été un témoin de Dieu.

UN TÉMOIN AUPRÈS DE SA FAMILLE

Après un bref séjour à Charan, où son père mourut, « Abram prit Saraï, sa femme, et Lot, fils de son frère, avec tous les biens qu'ils possédaient et les serviteurs qu'ils avaient acquis à Charan. Ils partirent pour aller dans le pays de Canaan » (Gn 12.5). Plantant ses tentes près de Sichem, Abram construisit d'abord « un autel à l'Éternel » (v. 7). Lorsqu'il déménagea à nouveau, il « bâtit encore là un autel à l'Éternel, et il invoqua le nom de l'Éternel » (verset 8). Encourageant le culte familial, Abram invitait tous les membres de son campement aux sacrifices du matin et du soir. Lorsqu'il s'installait dans un nouveau lieu, l'autel, lui,

restait là, tel un témoin silencieux pour tous ceux qui passaient par là.

Bien qu'Abraham fit preuve du « plus grand soin » pour « exclure tout vestige de fausse religion »⁸, il était connu dans les communautés où il habitait comme un homme bon, courtois, juste, et était respecté de tous.

UN TÉMOIN AUPRÈS DE LA COMMUNAUTÉ ÉLARGIE

Abraham était un homme pacifique. Lorsque des querelles éclatèrent entre les bergers de Lot et les siens, il dit à son neveu : « Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers ; car nous sommes frères. » (Gn 13.8) Il permit à Lot de choisir l'endroit où s'installer, et ce dernier opta pour la riche et luxuriante vallée de Siddim, tandis qu'Abraham, lui, resta dans les régions plus montagneuses.

Plus tard, lorsque tous les habitants de la vallée furent capturés par le roi Kedorlaomer et ses alliés, Abraham montra qu'il ne gardait aucune rancune à l'égard de l'ingratitude antérieure de Lot. « Exempt de rancœur à son sujet, il sent se réveiller toute son affection pour son parent et prend la résolution de le sauver. Après avoir cherché conseil dans la prière, il se prépare à la guerre⁹. » La victoire fut rapide et complète ! Tous les prisonniers et les biens furent récupérés, et Abraham attribua le triomphe à Dieu.

Ellen White commente : « L'adorateur de Jéhovah avait non seulement rendu un service au pays, mais il s'était montré un homme de valeur. On reconnut que la piété n'est pas synonyme de lâcheté, et que sa religion ne l'empêchait pas d'être courageux dans la défense du droit et la protection des opprimés. Son geste héroïque le fit connaître de toutes les tribus d'alentour¹⁰. »

Abraham était un éducateur et, alors qu'il partageait sa foi, son campement s'agrandissait et finit par compter plus de 1 000 personnes. « Ceux qui, par

ses enseignements, étaient amenés à adorer le vrai Dieu, trouvaient un gîte dans son camp. Là, comme dans une école, ils recevaient des enseignements qui devaient les préparer à être les représentants d'une foi pure et véritable. La responsabilité du patriarche était grande. Il formait de futurs chefs de famille qui introduiraient plus tard ses méthodes de gouvernement dans leurs propres maisons¹¹. »

Abraham était respecté de toutes les nations environnantes. « Son invariable fidélité envers son Dieu, son affabilité, sa bienfaisance et sa noble simplicité lui étaient rendues en confiance, en amitié, en respect et en honneurs¹². »

UN TÉMOIN DEVANT DIEU ET LES ÊTRES NON DÉCHUS

Abraham honorait Dieu, et Dieu l'honorait en lui parlant directement et en lui révélant ses desseins. Néanmoins, le patriarche était humain. Les Écritures rapportent au moins trois épisodes où sa foi a vacillé : 1) lorsqu'il a menti à Pharaon au sujet de son lien de parenté avec sa femme (Gn 12.10-20) ; 2) lorsqu'il a pris Agar comme épouse pour produire un héritier (Gn 16.1-4) ; 3) lorsqu'il a menti au roi Abimélec en lui disant que Sara était sa sœur (Gn 20). Ces exemples révèlent le danger 1) d'aller là où Dieu ne nous a *pas* appelés à aller, et 2) d'écouter ceux qui essaient peut-être d'aider, mais font exactement le contraire parce que leur raisonnement n'est pas conforme aux instructions divines.

« Dieu avait appelé Abraham à être le père des croyants. Sa vie devait servir d'exemple aux générations futures. Mais sa foi n'avait pas été parfaite [...]. Aussi, pour lui donner plus de confiance en son Père céleste, Dieu va le soumettre à une nouvelle épreuve, la plus dure qu'aucun homme ait jamais été appelé à subir¹³. »

Dieu lui donna cet ordre : « Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en au pays de Morija, et là offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je te dirai. » (Gn 22.2)

Abraham savait que les sacrifices

humains étaient des rituels d'adoration pratiqués non par le Dieu du ciel, mais par les païens ! Par conséquent, cet ordre n'avait aucun sens. Pourquoi Dieu lui demanderait-il de sacrifier le fils de la promesse ? Cependant, après avoir lutté dans la prière, le patriarche âgé obéit à l'ordre divin par la foi.

« Humain et sujet aux mêmes faiblesses, aux mêmes penchants que nous, il ne s'est pas demandé comment la promesse divine pourrait se concilier avec la mort d'Isaac. Il ne s'est pas arrêté à parlementer avec son cœur saignant. Convaincu que Dieu est juste dans toutes ses exigences, il a obéi à la lettre¹⁴. »

Il était loin de se douter que tout le ciel était impatient de voir ce qu'il allait faire. Abraham et Isaac étaient loin de se rendre compte que ce qu'ils faisaient serait une leçon du plan de salut pour l'univers entier. Ils étaient loin de se douter que ce serait à l'endroit même où ils étaient appelés à aller que Dieu sacrifierait son propre Fils pour notre salut.

« Les êtres célestes furent témoins de la scène émouvante où s'affirma la foi d'Abraham et la soumission de son fils. [...] L'obéissance calme et ferme d'Abraham frappa tout le ciel de stupeur et d'admiration ; et une joie unanime éclata en son honneur. Les accusations de Satan s'étaient avérées mensongères. [...] L'alliance de Dieu ratifiée avec Abraham par un serment, en présence des habitants des autres mondes, assurait la récompense des fidèles.

« Les anges eux-mêmes avaient difficilement compris le mystère de la rédemption [...]. Aussi, lorsque Abraham reçut l'ordre d'offrir son fils en sacrifice, tout le ciel fut alerté. Dès ce moment, avec une attention haletante, les anges suivirent instant après instant les faits et gestes du patriarche. Quand Isaac demanda : "Où est l'agneau pour le sacrifice ?" et quand Abraham répondit : "Dieu se pourvoira lui-même d'un agneau" ; lorsque la main du père fut arrêtée, au moment où il allait frapper Isaac et où le bélier divinement préparé fut

offert à sa place, — alors la lumière se fit sur le mystère de la rédemption et, mieux qu'auparavant, les anges comprirent le plan merveilleux conçu par Dieu pour assurer le salut de l'humanité¹⁵. »

UN EXEMPLE DE TÉMOIGNAGE EXCEPTIONNEL

La vie de foi, d'obéissance et de service d'Abraham est un exemple important de témoignage pour nous aujourd'hui. L'influence silencieuse de sa vie quotidienne, son intégrité inébranlable, sa générosité, sa courtoisie et son beau caractère ont révélé à tous qu'il était en communion avec le ciel. Il était capable de regarder au-delà de ce que l'on voit et de saisir les réalités éternelles. « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. » (Rm 4.3) ☉

¹ Andrew Lawler, « City of Biblical Abraham Brimmed With Trade and Riches », *National Geographic*, 11 mars 2016, <https://on.natgeo.com/3isuYmQ>.

² *Ibid.*

³ John Noble Wilford, « At Ur, Ritual Deaths That Were Anything but Serene », *New York Times*, 26 octobre 2009, <https://nyti.ms/3k1nKqm>.

⁴ Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 125.

⁵ *Ibid.*

⁶ Chronologie basée sur Genèse 5 ; 11. Voir le tableau dans *Seventh-day Adventist Bible Commentary*, Washington, D.C., Review and Herald Pub. Assn., 1953, vol. 1, p. 185.

⁷ *Ibid.*

⁸ Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 121.

⁹ *Ibid.*, p. 114.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ *Ibid.*, p. 120.

¹² *Ibid.*, p. 113.

¹³ *Ibid.*, p. 127.

¹⁴ *Ibid.*, p. 131.

¹⁵ *Ibid.*, p. 133, 134.

Ted N. C. Wilson est le président de l'Église adventiste du septième jour. Des articles et des commentaires supplémentaires sont disponibles depuis le bureau du président sur Twitter : @pastortedwilson, et sur Facebook : @PastorTedWilson.

Dimanche

Témoigner en périodes de difficultés personnelles :

Joseph

En 2021, Jane Marczewski (« Nightbirde ») respire la confiance et la paix alors qu'elle se tient sur scène et raconte son histoire aux juges de la populaire émission *America's Got Talent*. Elle a 30 ans, est auteur-compositeur-interprète, et combat un cancer par intermittence depuis quelques années. Ce cancer, hélas, s'est métastasé. Pendant qu'elle chante sa chanson originale, le public et les juges ne peuvent retenir leurs larmes. Lorsque ces derniers expriment leur admiration devant une telle positivité, Jane répond simplement : « On ne peut pas attendre que la vie ne soit plus difficile pour décider d' être heureux¹. »

De son vivant, Jane avait un blogue sur lequel elle partageait ouvertement sa foi et son combat contre le cancer. « Même les jours où je ne suis pas aussi malade, il m'arrive de m'allonger sur le tapis dans la lumière de l'après-midi pour écouter Dieu. Je sais que ça semble fou, et je ne peux pas vraiment l'expliquer, mais il est là, même maintenant. J'ai entendu dire que certaines personnes ne peuvent pas voir Dieu parce qu'elles ne regardent pas assez bas. Et c'est vrai ! Si vous n'arrivez pas à le voir, regardez plus bas. Dieu est sur le plancher de la salle de bains². »

Avez-vous déjà pensé qu'il serait préférable d'attendre d'avoir réussi avant de témoigner de Dieu aux autres ? C'est facile de penser qu'on doit avoir « toutes les cartes » avant de parler de l'Évangile aux autres. Cependant, plusieurs histoires dans la Bible nous montrent à quel point il est efficace de témoigner à travers le chaos et la lutte de notre vie quotidienne, même dans les circonstances les plus difficiles. Celle de Joseph en est un excellent exemple. En tant que fils aîné de la femme préférée de Jacob, son père, il était davantage aimé et privilégié que ses frères. Alors qu'il avait 17 ans, Jacob lui offrit une magnifique tunique. Par ailleurs, Dieu lui envoya des rêves prophétiques selon lesquels il dominerait sur ses frères et même sur son père. Pour ses frères, c'était la goutte qui fait déborder le vase ! Lorsqu'ils eurent l'occasion de se venger, ils s'emparèrent de lui, lui retirèrent sa tunique multicolore et le jetèrent dans une citerne vide. Après quoi, ils le vendirent à des marchands dont la caravane était en route pour l'Égypte. Joseph survécut au voyage jusqu'en Égypte. Là, les Ismaélites-Madianites le vendirent à Potiphar, officier de Pharaon et capitaine de la garde. Mais « L'Éternel fut avec lui [Joseph], et la prospérité l'accompagna » (Gn 39.2)³. Bien que séparé de sa famille, Joseph emporta sa foi avec lui. Il ne cacha pas ses croyances à Potiphar, lequel, quoique n'adorant pas le Dieu de

Bien que séparé de sa famille, Joseph emporta sa foi avec lui.

Joseph, vit et comprit que Dieu était avec son serviteur et que les bénédictions qu'il déversait sur celui-ci retombaient sur sa famille.

C'est ce qui incita Potiphar à promouvoir Joseph au poste d'intendant de toute sa maison. Dieu salua ce traitement positif envers Joseph : « Dès que Potiphar l'eut établi sur sa maison et sur tout ce qu'il possédait, l'Éternel bénit la maison de l'Égyptien, à cause de Joseph ; et la bénédiction de l'Éternel fut sur tout ce qui lui appartenait, soit à la maison, soit aux champs. » (v. 5)

DE PRISONNIER À GOUVERNEUR

Malheureusement, ce succès fut de courte durée. La femme de Potiphar tenta de séduire Joseph, puis l'accusa d'un crime terrible dont il était parfaitement innocent ! Se retrouvant en prison, il aurait pu se laisser aller au désespoir. Qui l'en blâmerait ? En effet, tout espoir de recouvrer sa liberté ou de revoir sa famille semblait avoir disparu.

Il aurait pu laisser les circonstances diminuer sa foi et sa moralité, ou du moins son éthique de travail ! Au lieu de cela, il poursuivit ses habitudes de service fidèle, et Dieu le bénit au sein même de la prison. « L'Éternel fut avec Joseph, et il étendit sur lui sa bonté. Il le mit en faveur aux yeux du chef de la prison. Et le chef de la prison plaça sous sa surveillance tous les prisonniers qui étaient dans la prison ; et rien ne s'y faisait que par lui. Le chef de la prison ne prenait aucune connaissance de ce que Joseph avait en main, parce que

l'Éternel était avec lui. Et l'Éternel donnait de la réussite à ce qu'il faisait. » (v. 21-23)

L'échange de Joseph avec le chef des échansons et le chef des panetiers révèle sa sympathie et son respect envers ses compagnons de détention. Ellen White a écrit : « La droiture de sa vie quotidienne et sa sympathie pour les affligés lui ouvrirent la voie qui le conduisit à la prospérité et aux honneurs⁴. »

Son comportement pendant une période de ténèbres personnelles était un témoignage pour ceux qui l'entouraient, et est un exemple pour nous aujourd'hui. « Tout rayon de bonté que nous projetons sur autrui se retourne sur nous-mêmes. Toute parole aimable et sympathique adressée aux malheureux, tout soulagement apporté aux opprimés et tout secours offert aux nécessiteux renferment en eux-mêmes leur récompense⁵. »

Plusieurs années s'écoulèrent avant que Joseph ne soit libéré de prison. Même après être devenu gouverneur d'Égypte, un certain temps s'écoula avant de revoir sa famille. Lorsqu'il se fit enfin connaître à ses frères, il leur déclara : « Maintenant, ne vous affligez pas, et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu pour être conduit ici, car c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous. » (Gn 45.5)

Lorsque Joseph a été vendu comme esclave, il était loin de savoir qu'un jour, il deviendrait gouverneur d'Égypte, et que son leadership et la sagesse que Dieu lui avait accordée assureraient le bien-être de sa famille et de toute l'Égypte. Il lui était impossible de voir comment Dieu utiliserait la terrible situation dans laquelle il se trouvait. Mais Joseph n'a pas attendu d'être intendant de la maison de Potiphar ou gouverneur d'Égypte pour lui rendre gloire pour ses réussites. En effet, c'est grâce à son témoignage que Potiphar et Pharaon ont reconnu la véritable source de son succès.

Il n'a jamais abandonné – même lorsque sa situation s'était détériorée. Bien au contraire : il a saisi toutes les occasions de vivre la foi de ses pères,

apportant la lumière dans les coins les plus sombres de la société égyptienne. En tant qu'esclave, Joseph pouvait parler avec des membres ordinaires de la maison de Potiphar et peut-être avec des gens issus d'autres classes sociales. En prison, il a rencontré des détenus d'origines diverses. Et en tant que gouverneur, il s'est mêlé aux dirigeants. C'est ainsi que Dieu a utilisé Joseph pour atteindre toutes les couches sociales.

Si, comme Jane, vous êtes allongé « sur le plancher de la salle de bains », ou si vous êtes « dans la citerne » comme Joseph, vous vous demandez peut-être comment vous pourriez être un témoin pendant une période d'obscurité et de douleur personnelles. À ces moments-là, accrochez-vous à Dieu dans votre lutte. Votre persévérance et votre foi seront alors une source d'inspiration pour les autres. ☺

¹ Michael Foust, « AGT's "Nightbirde" Dies at 31: Her Legacy Is the "Strength She Found in Jesus" », *Christian Headlines*, 22 février 2022, <https://www.christianheadlines.com/contributors/michael-foust/agts-nightbirde-dies-at-31-her-legacy-is-the-strength-she-found-in-jesus.html>.

² Nightbirde, « God Is on the Bathroom Floor », 9 mars 2021, <https://www.nightbirde.co/blog/2021/9/27/god-is-on-the-bathroom-floor>.

³ Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910.

⁴ Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 195.

⁵ *Ibid.*

Questions pour la réflexion

1. Comment pouvez-vous être un témoin fidèle là où vous êtes en ce moment même ?
2. Pensez à un épisode où quelqu'un vous a été en bénédiction. Comment Dieu s'est-il servi de cet individu pour vous bénir ?
3. Qu'est-ce qui peut vous empêcher de vous engager à proclamer la grâce de Dieu dans votre vie, quelles que soient les circonstances ?

Lundi

Deux types de témoins :

la petite servante et Guéhazi

Dès que notre fille a été assez grande pour comprendre la simple tâche de ramasser ses jouets, nous l'avons encouragée à ranger sa chambre ou son aire de jeu. Nous l'aidions, évidemment ! Et au fur et à mesure qu'elle grandissait, elle a appris à faire son lit toute seule et à ranger ses vêtements.

Nous l'avons parfois récompensée pour son aide dans d'autres tâches ménagères, comme le pliage du linge ou d'autres tâches que l'on n'attendait pas d'elle en temps normal. Un jour, elle est venue nous voir, rayonnante, s'attendant à une récompense parce qu'elle avait ramassé une partie de ses jouets ! Nous l'avons félicitée pour son bon travail, mais en même temps, lui avons expliqué que de toute

façon, le rangement de ses jouets faisait partie de sa responsabilité. Sa récompense était la satisfaction du travail bien fait.

Lorsque vous faites votre travail, vous attendez-vous à une récompense ? Probablement pas, même si c'est super de recevoir des félicitations. Et qu'en est-il lorsque vous témoignez auprès des autres ? Vous attendez-vous à une récompense de la part de Dieu ? On lit dans 2 Rois 5 l'histoire de deux types de témoins : ceux qui parlent de Dieu aux autres sans attendre de récompense en retour, et ceux qui pensent que leurs efforts, après tout, méritent bien quelque chose !

LE TÉMOIGNAGE D'UNE ENFANT

Le récit commence par le témoignage d'une enfant – une petite fille en Israël emmenée loin de chez elle pour servir dans la maison de Naaman. Son nom n'est pas mentionné. Par contre, ses paroles ont déclenché une série d'événements qui ont abouti à la conversion de ce Syrien.

Naaman, nous dit-on, était chef de l'armée du roi de Syrie. Dieu avait fait de lui son instrument pour donner la victoire aux Syriens. Mais cet homme fort et vaillant était lépreux. Plutôt que de chercher à se venger de ce chef qui l'avait personnellement capturée ou qui avait supervisé le raid ayant conduit à sa capture, la petite servante eut compassion de son maître malade. Elle dit à sa maîtresse : « Oh ! si mon seigneur était auprès du prophète qui est à Samarie, le prophète le guérirait de sa lèpre ! » (2 R 5.3)

Les peuples d'Israël et de Juda avaient largement échoué dans l'objectif que Dieu avait fixé aux descendants d'Abraham : « Toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (Gn 12.3). Au lieu de donner l'exemple de l'amour de Dieu et du prochain, ils avaient

Autour de nous, des gens à l'esprit et au corps brisés ont besoin de la guérison que seul le Christ peut offrir.

adopté les pratiques païennes des nations environnantes et opprimé et exploité leur propre peuple. Cependant, certains persistent dans leur foi. Ils continuèrent à témoigner auprès de leurs concitoyens israélites et, lorsqu'ils furent emmenés en exil, ils apportèrent une bénédiction aux maisons et aux cours étrangères où ils servaient.

Ellen White écrit : « Les parents de cette jeune Israélite ignoraient quelle serait sa destinée, lorsqu'ils lui apprenaient à aimer le Seigneur. Mais ils accomplissaient fidèlement leur devoir ; aussi, dans la maison du capitaine des armées syriennes, cette enfant rendit témoignage à son Dieu qu'on lui avait appris à honorer². »

UN FAUX TÉMOIGNAGE

Prenant les paroles de la jeune fille au sérieux, Naaman se rendit à Samarie pour y chercher la guérison. Arrivé à la maison d'Élisée, il s'attendait à voir une manifestation spectaculaire de la puissance divine par l'intermédiaire du prophète. Mais au lieu de cela, Élisée lui fit dire d'aller se laver sept fois dans le Jourdain. Malgré sa colère initiale face à l'ordre d'Élisée, il obéit et fut guéri ! Il revint à la maison d'Élisée en parfaite santé et, en signe de gratitude, offrit des cadeaux

au prophète. Celui-ci les refusa et le renvoya chez lui.

Guéhazi, serviteur d'Élisée, s'indigna de ce que le prophète n'avait pas accepté les cadeaux du chef syrien : « Voici, mon maître a ménagé Naaman, ce Syrien, en n'acceptant pas de sa main ce qu'il avait apporté ; l'Éternel est vivant ! je vais courir après lui, et j'en obtiendrai quelque chose. » (2 R 5.20) Dans un élan de cupidité, Guéhazi se dit que si Élisée ne prenait pas son dû, eh bien, il accepterait, lui, une récompense.

Naaman avait reçu un premier témoignage d'une jeune Israélite – un vrai témoignage fondé sur la foi en Dieu et l'empathie pour un malade. Il recevait maintenant un second témoignage – un faux témoignage de la part de Guéhazi, lequel n'hésita pas à mentir pour s'enrichir. Guéhazi dit à Naaman qu'Élisée l'avait envoyé lui dire qu'il acceptait finalement des cadeaux – un talent d'argent et deux vêtements de rechange – pour en faire don à deux fils des prophètes en visite chez lui. Tout heureux de manifester sa gratitude envers Élisée, il exhorta Guéhazi à prendre le double de la somme d'argent demandée.

Lorsque Guéhazi revint, Élisée l'interrogea et, une fois de plus, son serviteur mentit. Mais Élisée ne savait que trop bien ce qui s'était passé : « Mon esprit n'était pas absent, lorsque cet homme a quitté son char pour venir à ta rencontre. Est-ce le temps de prendre de l'argent et de prendre des vêtements, puis des oliviers, des vignes, des brebis, des bœufs, des serviteurs et des servantes ? » (v. 26) Quand Dieu fait un miracle, ce n'est pas le moment d'accepter des cadeaux ! Ce miracle n'était pas l'œuvre d'Élisée, mais celle de Dieu. Accepter un cadeau envoyait donc un faux message sur Dieu qui, dans sa miséricorde, avait guéri Naaman. Guéhazi dut porter les conséquences de son péché : il devint lépreux.

Qu'est-il advenu de la petite servante israélite ? La Bible ne le dit pas. Mais ses paroles de sympathie et de vérité ont apporté la guérison et la foi à la maison de Naaman. Guéhazi, lui, souhaitait obtenir un gain matériel – comme s'il était en quelque sorte responsable du miracle accompli par Dieu. Son faux témoignage a attiré sur lui la maladie même dont Naaman avait été guéri.

Il est légitime et nécessaire que les pasteurs, les ouvriers bibliques et tous ceux qui sont employés par l'Église soient rémunérés. Mais nous ne devrions pas témoigner de celui qui a payé le prix ultime de notre salut en espérant obtenir un gain matériel. Autour de nous, des gens à l'esprit et au corps brisés ont besoin de la guérison que seul le Christ peut offrir. Notre témoignage peut amener quelqu'un à choisir de suivre Jésus ; nos prières peuvent être exaucées par des miracles. Mais rappelons-nous toujours que notre récompense pour avoir témoigné de la miséricorde et de l'amour de Dieu se trouve au ciel. La gloire et l'honneur ne reviennent qu'à lui seul. ☺

¹ Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910.

² Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 188.

Questions pour la réflexion

1. Que signifie être un vrai témoin ?
2. Autprès de qui sommes-nous appelés à témoigner ?
3. Quelle récompense la proclamation de l'amour de Dieu nous apporte-t-elle ?



Mardi

Un témoin à la cour des rois :

Daniel

Tout au long de l'histoire, des croyants fidèles ont été emmenés dans des centres d'influence politique. Outre Joseph dont nous connaissons déjà l'histoire, il y a aussi Daniel, Esther, et Néhémie. Tous ont été emmenés à la cour en tant que captifs ou exilés et y ont joué des rôles divers.

Daniel 1 décrit la prise de Jérusalem et la déportation de jeunes hommes issus de familles royales et nobles – des jeunes dotés de sagesse, de connaissance et d'intelligence. « Il y avait parmi eux, d'entre les enfants de Juda, Daniel, Hanania, Mischaël et Azaria¹. » (v. 6)

À la cour babylonienne, ces jeunes gens se distinguèrent des autres en refusant de se souiller avec les mets et le vin du roi. Et Dieu, en retour, les bénit. « Dieu accorda à ces quatre jeunes gens de la science, de l'intelligence dans toutes les lettres, et de la sagesse ; et Daniel expliquait toutes les visions et tous les songes. » (v. 17)

UN TÉMOIN DANS LA VIE PUBLIQUE

Il apparaît très vite que Daniel jouerait un rôle important dans le gouvernement babylonien. Son appel unique en tant que prophète le placera dans une position non seulement privilégiée, mais aussi dangereuse.

Le premier rêve de Nebucadnetsar, rapporté dans Daniel 2, était flatteur pour le roi, celui-ci étant représenté par la tête d'or. Mais son second rêve était une condamnation directe de son orgueil et confirmait que Dieu est le véritable Maître du monde.

Lorsque le roi l'appela pour interpréter ce second rêve, Daniel fut visiblement bouleversé. Imaginez que vous disiez au roi du plus grand Empire du monde connu que s'il ne se repentait pas, Dieu le transformerait en bête ! Cependant, Daniel savait que dans ce rêve Dieu donnait un avertissement à Nebucadnetsar, et qu'il était donc de son devoir de lui en donner l'explication.

Après avoir interprété le rêve, Daniel y alla des conseils suivants : « Mets un terme à tes péchés en pratiquant la justice, et à tes iniquités en usant de compassion envers les malheureux, et ton bonheur pourra se prolonger. » (Dn 4.27) Ce conseil n'était pas le fruit de ses années d'étude de la langue, de la sagesse et de la littérature chaldéennes, mais plutôt de sa connaissance du Dieu de l'univers. Malheureusement, Nebucadnetsar ne s'humilia pas, et la prophétie ne tarda pas à s'accomplir. Sa folie ne cessa que lorsqu'il reconnut enfin la souveraineté de Dieu.

Les sages conseils de Daniel furent transmis au successeur de Nebucadnetsar, mais malheureusement, sans succès. Lorsque Belschatsar fit appeler Daniel pour interpréter l'écriture sur le mur, l'Empire babylonien était sur le point d'être renversé (Dn 5). Daniel avait fait preuve de déférence et même de sympathie à l'égard de Nebucadnetsar ; mais Belschatsar, lui, avait ignoré les avertissements donnés à Nebucadnetsar et défié Dieu ouvertement.

Daniel lui adressa ces paroles tranchantes : « Et toi, Belschatsar, son fils, tu n'as pas humilié ton cœur, quoique tu susses toutes ces choses. Tu t'es élevé contre le Seigneur des cieux » (v. 22,23). La ville de Babylone tomba cette nuit même, et avec elle Belschatsar. Comme l'avait prédit le rêve de Nebucadnetsar concernant la puissante statue, un autre royaume s'éleva à la place de Babylone : le royaume médo-persan.

UN TÉMOIN DANS LA VIE PRIVÉE

À la cour royale médo-persane, Darius procéda immédiatement à la réorganisation de l'administration. Il établit des satrapes et mit à leur tête trois chefs, au nombre desquels était Daniel. « Daniel surpassait les chefs et les satrapes, parce qu'il y avait en lui un esprit supérieur » (Dn 6.3). Lorsque ses collègues jaloux tentèrent de trouver quelque chose de répréhensible dans son comporte-

Daniel était fidèle au Roi des rois, et la loi à laquelle il obéissait était plus contraignante que tout ce qu'un être humain pouvait concevoir.

ment ou son service, ils ne trouvèrent rien, « parce qu'il était fidèle, et qu'on n'apercevait chez lui ni faute, ni rien de mauvais » (v. 4). Ils ne trouvèrent qu'une seule façon de l'accuser de mauvaise conduite : concevoir une loi qu'ils savaient qu'il ne pourrait pas respecter. « Dans l'espace de trente jours, [personne ne devait adresser] des prières à quelque dieu ou à quelque homme », à l'exception du roi (v. 7). Quiconque transgresserait cet ordre serait jeté dans la fosse aux lions.

Lorsque Daniel apprit que le roi avait signé cette loi, il rentra tranquillement chez lui. Il n'était plus un jeune homme. Il avait vu des dirigeants et des fonctionnaires corrompus par le pouvoir. Il connaissait la cruauté des empires et le sort réservé à ceux qui désobéissaient aux rois. Il aurait pu dire : « Je suis trop vieux maintenant » et se contenter de fermer ses fenêtres pendant qu'il priait. Après tout, son moment de prière ne regardait que lui ! Mais Daniel était fidèle au Roi des rois, et la loi à laquelle il obéissait était plus contraignante que tout ce qu'un être humain pouvait concevoir.

Les fenêtres ouvertes sur Jérusalem, Daniel s'agenouilla et comme d'habitude, il pria trois fois par jour. Il se pourrait bien qu'il ait vu les conspirateurs l'observer, tout joyeux à l'idée de triompher de leur rival politique. Malgré les efforts du roi pour sauver son fidèle serviteur de la sanction prévue par le décret, Daniel fut jeté dans la fosse aux lions.

À la cour royale, Daniel avait déjà donné un témoignage puissant de sa fidélité. Mais sa délivrance de la fosse aux lions démontra, même à ses ennemis, que le Dieu qu'il servait était le Dieu le plus élevé, et que son succès et sa survie résultaient de la bénédiction et de l'intervention divines.

Daniel servait le roi fidèlement, certes, mais sa fidélité envers Dieu prévalait en toutes choses. Comme Nebucadnetsar, lequel avait été impressionné et humilié par la révélation de Dieu à travers Daniel, Darius écrivit un décret après la délivrance de son fidèle serviteur, stipulant que tous les peuples devaient craindre Dieu : « Car il est le Dieu vivant, et il subsiste éternellement ; son royaume ne sera jamais détruit, et sa domination durera jusqu'à la fin. » (v. 26)

Carlos Elías Mora écrit : « Dieu a utilisé la captivité pour apporter un témoignage puissant au centre des nations babylonienne et médio-perse. L'échec du peuple de Dieu, lequel a entraîné l'exil de Daniel et de ses amis, n'a pas empêché le Seigneur d'accomplir son dessein de révéler son caractère aux nations »².

Dans sa vie publique et privée, Daniel a été un témoin dans les plus hautes sphères des cours impériales. Il ne s'est pas laissé corrompre par la cupidité ou la soif de pouvoir. Son succès politique était attribuable à l'action du Saint-Esprit dans sa vie et au service fidèle qui s'ensuivait naturellement. Il a été un prophète pour les incroyants et a apporté la Parole de Dieu à l'empire même qui a conquis et détruit sa patrie, sa ville, et le temple de celle-ci.

Daniel n'a pas édulcoré les vérités tranchantes que Dieu a révélées à Nebucadnetsar et à Belschatsar, ni essayé d'échapper au châtement d'une loi qu'il ne pouvait observer. Il a fidèlement témoigné d'un ordre supérieur et a rappelé à ces dirigeants humains qu'il régnait dans les cieux un roi au-dessus de tous les rois – un roi dont la loi est juste, miséricordieuse, et remplie d'amour.

Même si nous ne servons pas des rois ou ne gouvernons pas des provinces, nous pouvons servir fidèlement – où que nous soyons. Nous pouvons témoigner de la puissance transformatrice de Dieu et de la révélation donnée dans sa Parole. Il se peut que nous soyons appelés à témoigner des lois supérieures de Dieu auprès de ceux qui détiennent le pouvoir ; mais le plus souvent, notre témoignage se manifestera par des actions et des attitudes ordinaires au quotidien. Ainsi, que ce soit dans la vie publique ou privée, puissions-nous être trouvés fidèles ! ☺

¹ Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910.

² Carlos Elías Mora, « Daniel and Friends: A Model for Witnessing », *Journal of Adventist Mission Studies* 5, n° 1, 2009, p. 97.

Questions pour la réflexion

1. Comment pouvez-vous être un témoin de Dieu dans le milieu de travail ?
2. Comment un chrétien doit-il réagir devant une loi qui va à l'encontre de la Parole de Dieu ?
3. À votre avis, êtes-vous fidèle dans votre service pour le travail, pour votre famille, et pour Dieu ?
4. Y a-t-il des points que vous pouvez améliorer ? Priez sur ces points et demandez à Dieu de vous aider à être un témoin dans tous les aspects de votre vie.

Mercredi

Un témoin invraisemblable :

la Samaritaine

Un homme marchait depuis plusieurs kilomètres avec ses compagnons. Le soleil était à son zénith et l'heure du repas approchait. Ses pieds étaient couverts de poussière, et une brise chaude déshydratait son corps. Fatigué et assoiffé, il s'assit près d'un puits au milieu d'un champ – le puits de Jacob. Il envoya ses amis chercher de la nourriture à Sychar, une ville samaritaine juste à côté. Pour sa part, il les attendit là, car c'est en ce lieu qu'il avait un rendez-vous important.

Une femme vint puiser de l'eau au puits. Elle s'arrangeait pour y venir seule pendant la période la plus chaude de la journée – sans doute parce que la vie qu'elle menait était contraire aux normes de la communauté. La présence d'un homme au puits n'avait rien d'étrange – les puits étant des espaces communautaires accessibles à tous. Elle remplit sa cruche, et alors qu'elle allait partir, l'homme prit la parole : « Donne-moi à boire. »

RUPTURE AVEC LES CONVENTIONS SOCIALES

Le récit de Jean 4 rompt avec de nombreuses attentes sociales et littéraires. Premièrement, Jésus, Juif et considéré comme étant le Messie, se rendit en Samarie. Le contexte est essentiel ici : ce passage mentionne « Samarie » ou « Samaritaine » six fois en seulement six versets (v. 4-9).

Après l'exil d'Israël, ceux qui étaient restés dans la région de Samarie s'étaient mêlés aux non-Israélites déportés dans la région. Ils s'étaient mariés et leur religion était devenue syncrétique. Rejetant tous les écrits prophétiques et sapientiaux, à l'exception des cinq livres de Moïse, ils adoraient Dieu dans un temple qu'ils avaient construit sur le mont Garizim².

Mais quand le fossé entre Juifs et Samaritains s'était-il creusé ? Simplement lorsque les exilés juifs de retour au pays refusèrent aux Samaritains de participer à la reconstruction du temple (Es 4.2,3). Des siècles plus tard, les Samaritains et les Juifs étaient toujours farouchement hostiles les uns envers

les autres. Les Juifs en général ne traversaient la Samarie que lorsque c'était nécessaire ; quant aux Juifs stricts, ils empruntaient un itinéraire plus long pour éviter complètement la région³.

Il y eut une deuxième rupture avec les conventions sociales lorsque Jésus engagea la conversation avec une Samaritaine – et pas n'importe quelle ! Cette femme avait eu plusieurs maris, et maintenant, avait un amant dans sa vie. Troisièmement, le dialogue de Jésus avec cette Samaritaine montre clairement que cette rencontre n'était pas le fruit du hasard : Jésus attendait, recherchait même, cette femme. Et c'est à elle, entre toutes personnes, qu'il révéla son identité de Messie !

La conversation commença par une simple demande : « Donne-moi à boire » (Jn 4.7)⁴. Le seul fait qu'un Juif lui parle aurait suffi à choquer la femme ; la différence, c'est que cet homme-là lui demandait quelque chose. Éberluée, elle lui répondit à l'emporte-pièce : « Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? » (v. 9) Jésus ignora sa référence à la division ethnique et répondit que c'était elle qui devrait lui demander à boire ! L'eau qu'il lui offrait était vivifiante. À plusieurs reprises, il la détourna des questions d'identité ethnique et des blessures passées pour l'amener à se préoccuper de la soif de son âme, et pour lui montrer qu'il pouvait la satisfaire. Comprenant alors la sincérité de son offre mystérieuse, elle lui demanda de lui donner cette eau. De but en blanc, il lui dit d'appeler son mari. Espérant mettre fin à des questions embarrassantes, elle se contenta de dire qu'elle n'était pas mariée. Et c'était vrai, puisqu'elle vivait actuellement avec un homme qui n'était pas son mari. Jésus lui fit alors un bref résumé de toute son histoire conjugale.

Interloquée de voir sa vie intime ainsi dévoilée, la Samaritaine reconnut que Jésus devait être un prophète. Désirant éviter un sujet aussi scabreux, elle détourna la conversation de sa vie personnelle pour revenir au sujet des Samaritains par rapport aux Juifs. Jésus en profita pour déclarer qu'une ère nouvelle était arrivée : « Mais l'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. » (v. 23)

Dès le début de la conversation, Jésus perturba la vision du monde de la Samaritaine – vision centrée sur les conflits ethniques et religieux entre Juifs et Samaritains. Elle s'était identifiée comme étant opposée aux Juifs ou contre eux, et donc à ce Juif assis au bord du puits. Jésus, lui, choisit de faire fi de cette vieille histoire en engageant la conversation avec elle et en la traitant avec respect. Elle avait fondé son mode de vie, ses croyances religieuses et son lieu de culte sur Jacob et ses ancêtres ; Jésus, lui, réinterpréta et réforma ces éléments.

Enfin, la femme orienta la conversation vers le seul point commun des Juifs et des Samaritains : « Je sais que

le Messie doit venir, celui qu'on appelle Christ ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. » (v. 25) Jésus répondit de façon simple, mais étonnante, à sa déclaration de foi et d'espérance : « Je le suis, moi qui te parle. » (v. 26)

SEMER ET MOISSONNER

Les disciples revinrent de Sychar au moment précis où un silence abasourdi suivit cette étonnante révélation. Abandonnant sa cruche dont l'eau ne pouvait éteindre sa soif que temporairement, la Samaritaine se précipita en ville et raconta sa rencontre avec le Juif qui prétendait être le Messie. L'espoir résonnait dans ses paroles : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; ne serait-ce point le Christ ? » (v. 29)

Mais revenons au puits. Les disciples furent surpris de voir Jésus parler à une femme, mais ne dirent rien. Une fois la Samaritaine partie, ils le pressèrent de manger, mais il refusa, prétextant une nourriture qu'ils ne connaissaient pas. Voyant leur confusion, tant à propos de la femme que de la nourriture, il leur déclara en quoi consistait sa mission : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. » (v. 34)

Puis il leur donna leur propre mission : « Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Voici, je vous le dis, levez les yeux, et regardez les champs qui déjà blanchissent pour la moisson. Celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne se réjouissent ensemble. [...] Je vous ai envoyés moissonner ce que vous n'avez pas travaillé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes entrés dans leur travail. » (v. 35-38)

Alors que Jésus parlait encore, des gens arrivèrent de la ville, enthousiasmés par les paroles de la femme. Elle n'avait pourtant aucune formation théologique professionnelle. De plus, sa compréhension de la religion avait été, jusqu'à il y avait quelques instants, guidée par les traditions de son peuple. Mais sa rencontre avec Jésus rendit son témoignage efficace au point de susciter l'intérêt de toute une ville ! L'illustration de Jésus du semeur et du moissonneur se déroula sous les yeux mêmes des disciples.

Les disciples ne se seraient pas attendus à ce que Sychar soit une ville digne de leur précieux temps – sauf pour y acheter de la nourriture. Ils n'auraient pas non plus pensé qu'une femme serait à elle seule une missionnaire aussi efficace ! Ellen White écrit : « Dès qu'elle eut trouvé le Sauveur, la Samaritaine lui amena des âmes. Elle se montra animée d'un esprit missionnaire plus efficace que celui des disciples. Ceux-ci ne voyaient rien en Samarie qui leur semblât un champ d'action favorable. Leurs pensées étaient fixées sur une grande œuvre à accomplir dans l'avenir. Ils n'apercevaient pas,

L'Évangile peut être prêché n'importe où et n'importe quand à toute personne disposée à écouter.

tout près d'eux, les champs mûrs pour la moisson. Grâce à une femme pour laquelle ils n'éprouvaient que du mépris, toute la population d'une cité eut l'occasion d'entendre le Sauveur. Elle porta immédiatement la lumière aux gens de sa contrée⁵. »

Les Samaritains invitèrent Jésus dans leur ville. Il y resta avec ses disciples pendant deux jours. Selon Jean 4.39, de nombreux habitants de la ville crurent en Jésus grâce au témoignage de la femme. Mais après la visite de Jésus, ils furent encore plus nombreux à croire. Ils dirent à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu as dit que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. » (v. 42) Si Jésus ne pouvait pas déclarer ouvertement son identité de Messie parmi les Juifs, en revanche, les Samaritains étaient prêts, eux, à reconnaître sa divinité.

DE L'EAU POUR LES ASSOIFFÉS

Cette histoire qui s'est déroulée au puits de Jacob nous offre plusieurs leçons importantes.

Premièrement, l'Évangile peut être prêché n'importe où et n'importe quand à toute personne disposée à écouter. Jésus n'a pas attendu qu'un large public assiste à une réunion bien publicisée. Il a entamé une conversation avec une femme pécheresse qui venait simplement puiser de l'eau. Et lorsque la Samaritaine a fait part de sa rencontre aux habitants de la ville, elle n'a pas attendu le « moment idéal », mais a parlé tout de suite à tous ceux qui voulaient bien l'écouter. Le message qu'elle avait reçu était trop important pour attendre !

Deuxièmement, on ne doit jamais supposer que l'on sait qui est prêt ou n'est pas prêt à recevoir l'Évangile. On ne peut pas non plus prétendre que quelqu'un n'est pas digne de recevoir l'Évangile. Comme Jésus l'a expliqué dans ses nombreuses paraboles sur les semences et la moisson, la semence de l'Évangile est jetée sur de la bonne terre *et* de la mauvaise terre. L'ivraie peut pousser parmi le blé ; mais un jour, Dieu fera le tri des

justes et des injustes. Notre tâche consiste simplement à semer et à moissonner. Dieu s'occupera du reste.

Au début de sa conversation avec la Samaritaine, Jésus a décrit l'eau qu'il offrait comme étant « une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle » (v. 14). En acceptant le Christ pour Messie, la Samaritaine est devenue elle-même une source d'eau vive. « Celui qui a bu des eaux de la vie devient lui-même une source de vie. Dès qu'il a reçu, il commence à donner. La grâce du Christ dans une âme est comme une source dans le désert, jaillissant pour rafraîchir tous les passants, donnant à ceux qui allaient périr le désir de boire des eaux de la vie.⁶ »

Par conséquent, acceptons le don de l'eau vive que Jésus nous offre, et partageons-le avec tous ceux que nous rencontrons ! Chaque conversation peut devenir une occasion de partager cette eau. Ne refusons pas ce don à ceux qui ont si soif ! ☺

¹ Victor H. Matthews, « Conversation and Identity: Jesus and the Samaritan Woman », *Biblical Theology Bulletin* 40, n° 4, 2010, p. 219, 220.

² Gary M. Burge, *NIV Application Commentary: John*, Grand Rapids, Zondervan, 2000, p. 140, 141.

³ Andreas J. Köstenberger, *John*, in *Zondervan Illustrated Bible Background Commentary: John, Acts*, Grand Rapids, Zondervan, 2002, vol. 2, p. 42.

⁴ Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910.

⁵ Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 177.

⁶ *Ibid.*

Questions pour la réflexion

1. Quelles sont les idées auxquelles vous vous accrochez et que Dieu pourrait essayer de perturber ou de transformer ?
2. Les différences politiques ou ethniques ont-elles un impact sur les personnes avec lesquelles vous engagez la conversation ?
3. Avez-vous bu de l'eau vive aujourd'hui ?

SOYEZ INSPIRÉ

Téléchargez la toute nouvelle appli AWR360° !

Un souffle d'inspiration et une médiathèque complète au bout de vos doigts !



Visitez le site suivant : awr.org/apps



AWR360°
50 ANS D'EXISTENCE

Adventist World Radio 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904

Connectez-vous !

[awr360](https://www.facebook.com/awr360)

[awr360](https://twitter.com/awr360)

[awr.360](https://www.instagram.com/awr.360)

[awr.org/videos](https://www.youtube.com/awr/videos)

awr.org/apps

Jeudi

Un témoin dans la mort :

Tabitha

Récemment, notre famille a fait ses adieux à un grand-père, un père et un mari bien-aimé. Là, assis à son chevet, nous avons pleuré, prié et chanté des cantiques d'espérance. Nous avons regardé sa poitrine se soulever, s'abaisser, et avons compté ses respirations. Nous avons ri et pleuré au souvenir de sa gentillesse, de sa patience et de sa générosité. Nous savions que cet homme, lequel a passé sa vie à servir Dieu, ressuscitera dans un corps incorruptible ; mais devoir lui dire adieu dans cette vie avait tout de même quelque chose d'angoissant. Au fil des heures et des jours de veille, nous avons compris que nous n'avons pas été créés pour dire adieu ou pour voir la vie s'éloigner d'un être cher. Nous avons été créés pour la vie éternelle.

Notre famille s'est rassemblée, ainsi que notre communauté. L'afflux de nourriture et de messages de réconfort et d'espoir venus du monde entier témoignent du ministère de mes grands-parents, lesquels ont servi, travaillé, et aimé tant de gens. Actes 9 raconte l'histoire d'un disciple qui, elle aussi, a été aimée de façon semblable : Tabitha (ou Dorcas).

UNE FEMME RICHE EN BONNES ŒUVRES

On ne sait pas grand-chose de Tabitha. Quel âge avait-elle ? Était-elle mariée ? Avait-elle des enfants ? Ce qu'on sait, par contre, c'est qu'elle était disciple de Jésus et « faisait beaucoup de bonnes œuvres et d'aumônes » (Ac 9.36)¹, notamment en confectionnant des vêtements pour les veuves (v. 37,39). Son ministère de bienfaisance, lequel répondait à un besoin réel des femmes de Joppé, semble indiquer qu'il s'agissait d'une femme aisée – et qu'elle était peut-être même propriétaire d'une entreprise de confection de vêtements. Elle disposait sans aucun doute des compétences et des ressources néces-

La mort d'un témoin peut être la fin d'une vie, mais certes pas la fin du témoin !

saires pour confectionner différents types de vêtements. Le fait qu'elle soit mentionnée comme étant « parmi les disciples » suggère qu'elle était aussi une dirigeante dans la communauté des croyants.

La maladie et la mort de Tabitha portèrent un coup terrible aux disciples du Christ à Joppé. Mon grand-père est mort à la fin d'une vie longue et bien remplie ; mais Tabitha, elle, mourut prématurément. On lava son corps et on le déposa dans une chambre haute. Les veuves se rassemblèrent autour d'elle et la pleurèrent. Les vêtements qu'elles portaient témoignaient de l'intérêt et de l'amour que cette femme dévouée éprouvait pour elles et pour la communauté.

Non loin de là, dans la ville de Lydde, Pierre avait guéri un paralytique. La nouvelle s'était répandue dans toute la région comme une traînée de poudre. Les disciples à Joppé envoyèrent des messagers à Pierre, le pressant de venir tout de suite, espérant manifestement un miracle. Arrivé à Joppé, Pierre trouva les croyants accablés de tristesse. Les veuves en deuil lui montrèrent les vêtements que Tabitha avait confectionnés pour elles et témoignèrent de sa vie de service. Ému, Pierre fit sortir tout le monde de la pièce. Il pria ardemment le Seigneur de ressusciter Tabitha des morts. Avec foi, il se tourna alors vers elle et s'écria : « Tabitha, lève-toi ! »

Et Dieu lui redonna la vie ! Pierre

lui tendit la main et elle se leva. Imaginez la joie et l'enthousiasme lorsqu'il la présenta vivante aux croyants ! À la suite de sa résurrection, beaucoup de gens à Joppé crurent au Seigneur. La résurrection de Tabitha transforma sa mort – une chose terrible et douloureuse – en triomphe ! Quel témoignage que de proclamer qu'elle était morte et qu'elle était revenue à la vie !

LA FIN D'UNE VIE, MAIS PAS DU TÉMOIN

Mais qu'en est-il de ceux qui rendent leur dernier souffle et nous quittent pour toujours ? N'y a-t-il pas eu d'innombrables hommes, femmes et enfants qui, bien que servant Dieu fidèlement, sont morts dans la fleur de l'âge ? La guerre entre Dieu et Satan a fait de nombreuses victimes – que la mort soit survenue tôt dans la vie ou au bout de nombreuses années. Telle est la nature de la guerre. La mort et la résurrection de Jésus-Christ nous donnent l'espoir d'une vie au-delà de la tombe : ceux qui sont morts en Christ ressusciteront pour vivre éternellement avec lui (Rm 6.8). Mais nos corps mortels ne sont pas encore immunisés contre la maladie et la mort.

Comment faire face à la réalité permanente de l'agonie et de la mort ? J'ai trouvé un grand réconfort dans le fait de savoir que la mort d'un croyant fidèle est elle-même une sorte de témoignage. À la fin de sa vie, mon grand-père ne pouvait plus examiner un patient, donner des études bibliques, faire des sermons, ni même prier à haute voix. Cependant, son témoignage ne résidait pas dans ce qu'il pouvait ou ne pouvait pas faire, mais dans ce qu'il était : *un ami de Dieu*.

Sur son lit de mort, il a été entouré de ceux qui chérissaient les souvenirs de sa bienveillance et de sa fidélité, tout comme les veuves qui avaient entouré Tabitha. À l'heure même de

son agonie, nous avons reçu d'innombrables messages rendant gloire à Dieu pour l'amour et les soins qu'il avait manifestés à tant de gens. Le personnel médical a été touché par le dévouement des membres de la famille et des amis qui, à son chevet, prenaient soin de lui, ou s'asseyaient, chantaient des cantiques ou lisaient des passages bibliques. De son vivant, il nous avait montré comment aimer et réconforter. Dans les derniers jours de sa vie, à son exemple, nous avons à notre tour pris soin de lui.

La mort d'un témoin peut être la fin d'une vie, mais certes pas la fin du témoin ! Que la résurrection ait lieu peu après la mort, comme dans le cas de Tabitha, ou qu'elle soit retardée jusqu'au retour de Jésus, ceux qui restent peuvent continuer à proclamer le message de vérité, d'espérance et d'amour de Dieu. Poursuivons donc l'héritage de ceux qui ont utilisé leurs talents et leurs ressources pour bénir leurs communautés. Et rendons toujours gloire à celui qui nous soutient et est à nos côtés dans la douleur et le deuil – à celui qui, un jour, essuiera toute larme de nos yeux. ©

¹ Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910.

Questions pour la réflexion

1. Comment pouvez-vous utiliser vos talents et vos ressources au profit de votre communauté ?
2. Si vous deviez mourir aujourd'hui, quel héritage laisseriez-vous ?
3. En quoi la mort d'un croyant peut-elle être un témoignage ?
4. De quelle espérance pouvons-nous nous réclamer suite à la mort d'un être cher ?

Vendredi

Des témoins en tandem :

Priscille et Aquilas

Tout mouvement a besoin de dirigeants. Or, certains des dirigeants les plus efficaces sont des couples. James et Ellen White se sont mariés le 30 août 1846, et ensemble, sont devenus deux des dirigeants les plus influents du mouvement, lequel est devenu l'Église adventiste du septième jour. Ils ont prêché, enseigné, corrigé et conseillé dans toute l'Amérique du Nord ! L'œuvre des publications initiée par James a été une force motrice dans la propagation du message adventiste dans le monde, et les écrits d'Ellen ont apporté une vision et des conseils prophétiques aux membres des églises du monde entier.

Nous pourrions les qualifier de « couple influent » adventiste par excellence – une paire d'individus très influents qui se complétaient et se renforçaient l'un l'autre. L'Église chrétienne primitive a eu, elle aussi, un couple influent – Aquilas et Priscille. Tout comme James et Ellen, ils renforçaient l'Église partout où ils allaient.

UN COUPLE CHRÉTIEN INFLUENT DE L'ÉGLISE PRIMITIVE

Nous rencontrons Aquilas et Priscille pour la première fois dans Actes 18, après le voyage de Paul d'Athènes à Corinthe. Corinthe était un centre culturel, politique et économique important et un endroit idéal pour annoncer l'Évangile, compte tenu de ses deux ports qui attiraient de nombreux voyageurs.

Aquilas et Priscille s'étaient installés récemment à Corinthe. Comme tous les autres Juifs, ils avaient été contraints de quitter Rome à cause de l'édit de Claude, vraisemblablement à la suite d'un conflit concernant la prédication sur Jésus-Christ¹. Il semble que le couple était déjà chrétien avant l'arrivée de Paul. Ils accueillirent ce dernier chez eux et dans leur entreprise.

Aquilas et Priscille étaient tous deux fabricants de tentes. Le trio travaillait en étroite collaboration, probablement dans un atelier situé au rez-de-chaussée de la demeure du couple². Ils utilisaient sans doute cet espace pour parler de l'Évangile à leurs clients ; peut-être même que des petits groupes de croyants s'y réunissaient.

Silas et Timothée rejoignirent Paul à Corinthe et, à la suite d'un conflit avec les Juifs, l'œuvre missionnaire s'étendit aux païens. Priscille et Aquilas étaient probablement aussi actifs dans ce ministère. Plus tard, Paul voyagea avec eux jusqu'à Éphèse, où il les laissa pour évangéliser et former une communauté de croyants (Ac 18.18,19). De cette manière, ils fonctionnaient un peu comme Barnabas, Silas et Timothée, en ce sens qu'ils travaillaient avec Paul en tant que « partenaires dans la mission »³.

À Éphèse, le couple travailla avec les croyants et finit par établir une église dans leur propre maison (1 Co 16.19). Comme ils fréquentaient la synagogue, ils entendirent Apollos, un juif d'Alexandrie, parler de Jésus (Ac 18.24-26). Priscille et Aquilas avaient une compréhension plus précise et plus approfondie de l'Évangile qu'Apollos, peut-être parce qu'ils étaient chrétiens depuis plus longtemps que lui, ou parce que leur compréhension théologique avait été élargie et renforcée par le temps qu'ils avaient passé avec Paul. Ils reconnurent les talents dont Dieu avait gratifié Apollos et, plutôt que de le corriger publiquement, ils le prirent à part « et lui exposèrent plus exactement la voie de Dieu » (v. 26)⁴. Leur hospitalité, leur tact et leur enseignement théologique furent bien accueillis ! Apollos partit ensuite en Achaïe, la région qu'Aquilas et Priscille avaient quittée, pour y poursuivre son ministère.

À un moment donné, ils retournèrent à Rome, et Paul leur adressa ses salutations (Rm 16.3,4), les recommandant en ces termes : « mes compagnons d'œuvre en Jésus-Christ, qui ont exposé leur tête pour sauver ma vie ; ce n'est pas moi seul qui leur rends grâce, ce sont encore toutes les églises des païens ». Il envoya aussi ses salutations à l'église qui était dans leur maison, ce qui montre qu'ils continuaient à faire fonctionner une église de maison partout où ils allaient (v. 5).

La puissance du témoignage d'Aquilas et de Priscille ne réside pas dans leurs connaissances théologiques ou dans l'équilibre entre le commerce et le ministère, mais dans les relations qu'ils ont forgées avec Paul, Apollos et d'autres croyants.

Cette brève mais puissante salutation suggère que le couple juif ne s'était pas simplement focalisé sur le ministère auprès des Juifs, mais qu'il avait aussi aidé Paul à évangéliser les païens, au point que « toutes les églises des païens » leur rendaient grâce !

La dernière référence à Priscille et Aquilas se trouve dans 2 Timothée 4.19, où Paul demanda à Timothée de les saluer. Ils étaient retournés à Éphèse, où ils travaillaient sans doute avec Timothée pour renforcer et développer l'église⁵. Ce couple de migrants, équipé des outils de son métier et d'un amour de l'Évangile, ouvrit sa demeure à Paul et à d'autres croyants dans trois villes différentes, et fit progresser l'Évangile partout où il allait. Aquilas et Priscille n'étaient pas des pasteurs rémunérés ; ils exerçaient plutôt leur métier et utilisaient les ressources, le temps et les connaissances dont ils disposaient pour éduquer et évangéliser les membres de leur communauté.

LE TÉMOIGNAGE DU FOYER

Nous vivons à l'ère de la mondialisation ; aujourd'hui, il est infiniment plus facile de voyager que lors des longs voyages entrepris par Paul, Priscille et Aquilas. Nous pouvons communiquer rapidement par le biais de textos, de courriels, ou par cellulaire. Cependant, malgré toute cette connectivité, beaucoup d'entre nous aspirent à la connectivité relationnelle manifeste dans l'Église chrétienne primitive.

La puissance du témoignage d'Aquilas et de Priscille ne réside pas dans leurs connaissances théologiques ou dans l'équilibre entre le commerce et le ministère, mais dans les relations qu'ils ont forgées avec Paul, Apollos et d'autres croyants. Leur maison a permis à Paul de se loger et de subvenir à ses besoins tandis qu'il exerçait son ministère. Elle a servi de cadre à la formation théologique d'Apollos. Et partout où ils ont vécu, elle est devenue une église de maison, un lieu de culte, et un refuge pour les croyants.

Un mari et une femme travaillant de concert pour partager l'Évangile et ouvrant leur maison à ceux qui ont soif de relations et de connexion, offrent au monde un aperçu de l'image de Dieu. Dans un monde où les relations sont brisées et les foyers peu sûrs, le refuge d'un foyer chrétien équilibré offre une guérison spirituelle et émotionnelle.

Il est important de noter que le ministère en équipe ne se limite pas aux couples mariés. Dieu peut utiliser toutes sortes de partenariats – qu'il s'agisse d'équipes d'amis, comme Paul, Silas et Timothée (Ac 18.5), ou d'autres membres de la famille. Chacun de ces partenariats offre des avantages uniques pour l'avancement de l'Évangile.

Ellen White a écrit : « L'œuvre à laquelle nous sommes appelés ne nécessite ni richesse, ni distinction sociale, ni talents spéciaux, mais un esprit de bonté et de sacrifice, et un objectif bien défini. [...] Notre

sphère d'influence peut paraître insignifiante, nos talents minimes, les occasions qui se présentent à nous, rares, nos connaissances limitées ; cependant, il nous est possible d'accomplir de grandes choses si nous mettons fidèlement à profit les occasions que procure la vie familiale. Si nous ouvrons nos cœurs et nos foyers aux principes divins, nous deviendrons à notre tour les dispensateurs d'une force vivifiante. De nos foyers émaneront alors des rayons salutaires, portant la vie, la beauté et la fertilité là où règnent la stérilité et la mort⁶. »

Nul besoin d'être des pasteurs rémunérés pour être des témoins efficaces ! Nul besoin d'être riches ! Il nous faut seulement être prêts à faire l'œuvre de Dieu, à suivre son appel où qu'il nous mène, et à nous unir à d'autres croyants pour proclamer l'Évangile au monde. ©

¹ David W. Pao, « Acts », dans *The Baker Illustrated Bible Commentary*, éd. Gary M. Burge and Andrew E. Hill, Grand Rapids, Baker, 2012, p. 1201.

² Marie Noël Keller, *Priscilla and Aquila: Paul's Coworkers in Christ Jesus*, Colledgeville, Minn., Liturgical Press, 2010, p. 17-20.

³ *Ibid.*, p. 23


⁴ Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910.

⁵ Nguyen van Thanh, « Migrants as Missionaries: The Case of Priscilla and Aquila », *Mission Studies* 30, 2013, p. 204.

⁶ Ellen G. White, *Le foyer chrétien*, p. 32.

Questions pour la réflexion

1. Comment pouvez-vous offrir l'hospitalité, soit dans votre propre maison, soit en vous associant à d'autres croyants ?
2. Comment pouvez-vous équiper davantage pour enseigner aux autres « la voie de Dieu » ?
3. Si vous êtes marié(e), comment pouvez-vous travailler avec votre conjoint(e) pour partager l'Évangile ? Comment votre mariage peut-il être un témoignage ?



Deuxième sabbat

Jusqu'à la mort :

le témoignage de l'apôtre Paul



ELLEN G. WHITE

Au cours du procès final de Paul, Néron, profondément impressionné par la force d'argumentation de l'apôtre, avait différé sa sentence, n'osant ni acquitter, ni condamner l'accusé. Mais sa cruauté ne tarda pas à se réveiller. Exaspéré par son impuissance à réduire à néant les progrès de la religion chrétienne, qui s'était infiltrée jusque dans le palais impérial, il décida de faire mettre l'apôtre à mort dès qu'il trouverait un prétexte valable. Peu de temps après, il prononça la sentence suprême qui fit de Paul un martyr.

« Un citoyen romain condamné à mort devait être décapité ; mais on n'avait pas le droit de le torturer. Paul fut amené secrètement sur le lieu de l'exécution à laquelle peu de personnes furent autorisées à assister. En effet, les persécuteurs, effrayés par l'influence qu'il exerçait au près et au loin, redoutaient que de nouveaux prosélytes ne soient gagnés au christianisme par le spectacle de sa mort. Mais même les soldats les plus endurcis, qui avaient la garde du condamné, prêtèrent l'oreille à ses paroles, stupéfaits de constater qu'il envisageait la mort avec courage, voire avec joie.

« Pour certains de ceux qui assistèrent au martyre, l'esprit de pardon manifesté par l'apôtre envers ses meurtriers et son inébranlable confiance en Christ jusqu'aux derniers instants furent "une odeur de vie donnant la vie".

« Plusieurs acceptèrent le Sauveur prêché par Paul et ne tardèrent pas à sceller courageusement leur foi dans le sang.

LA PAIX EN TEMPS DE PÉRIL

« La vie de l'apôtre fut, jusqu'à l'heure suprême, un témoignage de la véracité des paroles qu'il avait adressées aux Corinthiens : "Dieu, qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! a fait briller la lumière dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus ; portant toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps." (2 Co 4.6-10)

« Cette sérénité ne venait pas de lui-même, mais du Saint-Esprit qui remplissait son âme, et soumettait sa pensée à la volonté du Christ. Le prophète déclare : "Tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi." (Es 26.3) Cette paix d'en haut qui rayonnait sur le visage de Paul gagna plus d'un cœur à l'Évangile.

« Une atmosphère céleste émanait de la personne de l'apôtre. Tous ceux qui l'approchaient étaient impressionnés par son union avec le Christ. Du fait que sa conduite était une démonstration des principes qu'il proclamait, sa prédication avait une puissance convaincante. C'est là, en effet, que réside la force de la vérité. L'influence inconsciente et involontaire exercée par une vie sainte est le plus éloquent sermon en faveur du christianisme. L'argumentation, pour si irréfutable qu'elle soit, peut provoquer la contradiction ; mais l'exemple d'une existence irréprochable

Tous ceux qui l'approchaient étaient impressionnés par son union avec le Christ.

a un pouvoir auquel il est difficile de résister entièrement.

UNE VIE FOCALISÉE SUR LES AUTRES

« Dans sa sollicitude pour ceux qu'il allait quitter, l'apôtre perdait de vue les souffrances qui l'attendaient. Il pensait aux préjugés, à la haine et à la tribulation qu'ils auraient à subir. Il essayait d'encourager et de fortifier les rares chrétiens qui l'accompagnaient sur le lieu de l'exécution, en leur répétant les promesses faites aux martyrs persécutés pour la justice. Il leur affirmait que s'accomplirait tout ce que le Seigneur avait promis à ses fidèles enfants soumis à l'épreuve. Ils auraient à affronter de nombreuses tentations ; ils seraient peut-être privés de leurs biens terrestres, mais ils s'encourageraient par l'assurance de la fidélité de Dieu ; et ils pourraient dire : "Je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là." (2 Tm 1.12) Bientôt s'achèverait la nuit de l'épreuve et de la souffrance ; un matin radieux se lèverait, annonçant une journée de paix et de bonheur parfait.

« Les yeux fixés sur l'au-delà, l'apôtre n'éprouve ni crainte, ni frayeur, mais une joyeuse espérance dans une attente impatiente. Debout sur le lieu où il va subir le martyre, il ne voit ni l'épée de l'exécuteur, ni la

terre qui bientôt recevra son sang. Il lève les yeux vers le ciel pur et bleu de ce beau jour d'été, à travers lequel il contemple le trône de l'Éternel.

« Cet homme de foi a devant les yeux l'échelle de la vision de Jacob représentant le Christ qui relie la terre au ciel, l'homme fini au Dieu infini. Sa foi est fortifiée par le souvenir des patriarches et des prophètes mettant leur confiance en celui qui soutient et console, et pour lequel il donne sa vie. De ces saints hommes, qui de siècle en siècle ont rendu témoignage de leur foi, il a hérité la confiance en la fidélité de Dieu.

« Ses compagnons, apôtres comme lui, qui, pour prêcher l'Évangile du Christ, affrontèrent le fanatisme religieux et la superstition païenne, la persécution et le mépris, ces hommes pour lesquels la vie ne comptait pas, à moins qu'ils ne puissent faire briller la lumière de la croix dans le dédale des infidélités, ceux-là, il les entend témoigner que Jésus est le Fils de Dieu et le Sauveur du monde.

« Du gibet, du donjon, de la roue, des cavernes et des antres de la terre, retentit à son oreille le cri de triomphe du martyr. Il entend les chrétiens qui, bien qu'affligés, tourmentés, abandonnés, rendent solennellement et courageusement leur témoignage, en disant : "Je sais en qui j'ai cru." Tous ces martyrs, qui ont fait le sacrifice de leur vie, déclarent au monde que le Seigneur en qui ils ont mis leur confiance est capable de les sauver parfaitement.

LA BIENHEUREUSE ESPÉRANCE

« Racheté par le sacrifice du Christ, lavé du péché par son sang, et revêtu de sa justice, Paul peut être assuré que son âme est précieuse aux yeux du Rédempteur. Sa vie est "cachée avec le Christ en Dieu", et il est persuadé que le vainqueur de la mort peut garder ce qui lui a été confié. Son esprit se saisit de la promesse du Sauveur : "Je le ressusciterai au der-

nier jour." Ses pensées et ses espoirs convergent vers le second avènement du Christ. Et tandis que l'épée du bourreau tombe, et que l'ombre de la mort enveloppe le martyr, la dernière pensée de celui-ci se porte en avant, comme le fera sa première au grand réveil, pour saluer celui qui donne la vie, celui qui l'accueillera dans l'allégresse avec tous les rachetés.

« Près de deux mille ans se sont écoulés depuis que l'apôtre Paul, au déclin de sa vie, scella de son sang le témoignage qu'il rendit à la Parole de Dieu et à son Sauveur. Aucune plume n'a enregistré pour les générations futures la scène finale de sa vie sainte. Mais l'inspiration nous a conservé son ultime témoignage. Comme un coup de clairon, ce cri de victoire a traversé les siècles, ranimé le courage de milliers de témoins de Jésus-Christ, et éveillé dans de nombreux cœurs cet écho de joie triomphante : "Pour moi, je sers déjà de libation, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Désormais la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement." (2 Tm 4.6-8) » ©

Ce qui précède est tiré de *Conquérants pacifiques*, p. 455-458. Les adventistes du septième jour croient qu'**Ellen G. White** (1827-1915) a exercé le don biblique de prophétie pendant plus de 70 ans de ministère public.

J'irai pour être son témoin

TANYA MUGANDA





Être un témoin de Dieu

Perle biblique : Genèse 15.12-18, S21*

Le soleil est couché depuis un moment déjà. Abraham est là, dehors, dans le calme de la nuit. Soudain, il entend – à sa grande surprise ! – la voix de Dieu : « Abraham, il est temps pour toi, Sara et ta famille de déménager dans un nouveau pays. Dans ce pays, vous aurez beaucoup d'enfants et votre nom sera connu de tous. » Abraham se dit : *Ouah, Dieu me promet un nouveau pays et une nouvelle famille... Je suis impatient d'annoncer ça à Sara !*

À ce moment précis, Sara vient le rejoindre dehors. « Pourquoi est-ce que tu es là, dehors, dans le noir ? Est-ce que ça va ? »

Abraham répond avec enthousiasme. « Dieu vient de me parler, Sara ! Il m'a dit d'emmenner ma famille dans un nouveau pays pour atteindre davantage de gens – un pays où nous serons connus des générations futures en tant que grande famille. »

Sara n'en revient pas. « On va déménager ? Vraiment ? On va quitter tous ceux qu'on connaît ? » répond-elle, un peu inquiète. Abraham l'encourage en lui disant que Dieu va s'occuper de tout. Abraham a habité toute sa vie dans le pays appelé Ur. Pour ce grand déménagement, il se fie entièrement aux promesses de Dieu.

Si tu veux mieux comprendre leurs sentiments, alors imagine que tes parents te disent que tu dois changer d'école, d'église ou de quartier et te faire de nouveaux amis !

Sara, Abraham et son neveu Lot chargent tous leurs biens sur leurs chameaux : vaisselle, meubles, vêtements. En route, Sara se plaint : « Qu'est-ce qu'il fait chaud dans le désert ! »

Et Lot grogne : « Je me sens faible et j'ai si soif ! »

Abraham répond avec confiance : « Je suis fatigué, moi aussi. Mais courage ! Nous sommes presque arrivés. »

Pendant ce voyage, Abraham, Sara et Lot franchissent de grandes distances à pied. Ils voient des villes intéressantes au fur et à mesure qu'ils se rapprochent de leur destination. Grâce à la protection de Dieu, ils arrivent enfin au pays de Charan.

Au bout d'un certain temps, Dieu annonce à Abraham qu'il doit repartir ! Cette fois, il lui dit d'aller dans le pays appelé Canaan. Sara et Lot sont surpris : ils ne pensaient pas devoir faire leurs bagages de nouveau et repartir. C'est là un autre long voyage, mais Dieu les fait arriver

sains et saufs dans ce nouveau pays.

Dieu va faire de Canaan le pays d'Abraham, où ce dernier aura beaucoup d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-petits-enfants. Abraham, Sara et Lot déballetent leurs vêtements, leur vaisselle et leurs meubles. Ils montent leurs tentes – elles leur serviront de demeures dans ce pays. En Canaan, Abraham est un étranger dans un pays étranger. Il va témoigner de l'amour et de la puissance de Dieu aux habitants de ce pays.

Si donc tu te retrouves un jour dans un nouveau quartier ou une nouvelle église, eh bien, sache que tu peux, toi aussi, être un témoin de Dieu dans ton nouvel entourage !

À TOI DE JOUER !

- Si tu partais en voyage, que prendrais-tu avec toi ? Dessine un objet que tu apporterais avec toi.
- Quel est le nom du dernier pays où Abraham, Sara et Lot se sont installés pour de bon ?
- A-t-il déjà fallu que tu déménages dans un autre quartier, un autre pays, ou une autre ville ? Si oui, qu'en as-tu ressenti ?
- Est-ce que tu dois déménager dans un nouvel endroit ? Si oui, qu'est-ce que tu pourrais partager avec des étrangers ou de nouveaux amis ?

Témoigner – même quand on est traité injustement !

Perle biblique : Genèse 39.20-41.43

Mais c'est pas possible ! murmure Joseph en retenant son souffle. Il vient d'être jeté en prison parce qu'on l'a reconnu coupable d'avoir maltraité Madame Potiphar – ce qui est complètement faux. Joseph est triste à fond parce que les choses tournent vraiment mal. D'abord, il a été vendu par ses frères et s'est retrouvé esclave en Égypte. Maintenant, le voilà en prison alors qu'il n'a rien fait de mal. Dans sa cellule, c'est si sombre, et il fait si froid ! La nourriture est épouvantable. En cet instant même, il se sent seul et a peur. Des tas de question se bousculent dans sa tête. *Est-ce que c'est ça le plan de Dieu pour moi ?* se demande-t-il. Finalement, il décide de faire confiance coûte que coûte au plan de Dieu.

Je sais que Dieu va m'aider à traverser cette période difficile, se dit-il.

Malgré la gravité de sa situation, Joseph se met à aider les autres prisonniers. Le gardien l'observe et voit comment il agit avec eux. Impressionné, il le met en charge de la prison. Et toi ? Serais-tu capable d'aider les autres quand tu traverses une période difficile ? Joseph montre qu'en dépit de tout ce qui va mal, il veut être le témoin de Dieu. Il s'arme de patience en attendant que Dieu intervienne en sa faveur.

Une nuit, deux prisonniers font un rêve qu'ils n'arrivent pas à comprendre.

« Joseph, peux-tu m'aider à comprendre ce rêve affreux que j'ai fait ? » lui demande chacun d'eux.

« Oui, bien sûr ! Racontez-moi tous deux votre rêve. »

Chacun s'empresse alors de le lui raconter. Puis Joseph, avec l'aide de Dieu, leur en donne l'explication. L'un des prisonniers quitte la prison et retourne travailler pour Pharaon. Malheureusement, il oublie de parler de Joseph à Pharaon.

Quelques années passent. C'est au tour de Pharaon de faire des rêves vraiment bizarres. Au palais, personne n'est capable de lui en donner l'explication. Tout à coup, l'échanson de Pharaon se souvient de Joseph !

« Ô Pharaon, je connais quelqu'un en prison qui peut interpréter tes rêves », lance-t-il.

« Alors va vite le chercher ! Qu'est-ce que tu attends ? » s'écrie Pharaon.

Joseph se présente au palais. Sans perdre une seconde, Pharaon lui raconte ses rêves étranges. « Dans mon rêve, j'ai vu des vaches maigres manger des vaches en bonne santé qui broutaient de l'herbe. » Dieu donne immédiatement l'explication à Joseph. Celui-ci explique à Pharaon qu'il y aura une famine. Pharaon est étonné de la sagesse de Joseph et voit en lui un chef hors du commun. Il nomme alors Joseph gouverneur de toute l'Égypte – deuxième en autorité après Pharaon !

Avec toutes les mauvaises choses qui lui sont arrivées, il n'a pas été facile pour Joseph de témoigner. Mais il a mis sa confiance en Dieu par la prière. L'histoire de Joseph nous apprend que, quelles que soient les difficultés, on peut faire confiance à Dieu en toutes choses. Dieu a un plan pour chacun d'entre nous.

À TOI DE JOUER !

- Qu'est-il arrivé à Joseph lorsqu'il a été faussement accusé par la femme de Potiphar ?
- Si tu avais été à la place de Joseph, aurais-tu réagi comme lui ?
- Que ferais-tu si un camarade de classe ou un ami te maltraitait ? Continuerais-tu à prier Dieu et à lui faire confiance ?
- Cite quelques éléments qui peuvent t'aider à témoigner même lorsque tu te sens seul et incompris.





L'étrange maladie

Perle biblique : 2 Rois 5.1-16

« C'est quoi cette tache sur ta peau ? » demande la femme de Naaman.

« Je ne l'ai remarquée que dernièrement », dit Naaman. Naaman a un étrange problème de peau. Au fil des jours, des taches blanches apparaissent sur tout le corps. Malheureusement, il n'y a pas de remède pour ça. Rien ne marche.

« **Naaman, je crois bien que tu as... la lèpre !** » dit sa femme.

« Oh, non ! Comment est-ce que je pourrai continuer à commander l'armée du roi avec cette affreuse maladie ? » **s'écrie** Naaman. Cet homme est le commandant en chef du roi de Syrie. Il est responsable de tous les soldats de l'armée.

Leur jeune servante, native d'Israël, entend leur conversation. Voyant combien Naaman souffre **à cause de toutes** ces taches blanches sur le corps, elle **décide** de parler **à sa**

maîtresse du prophète Élisée.

« **Maîtresse, j'ai une bonne nouvelle !** dit-elle à sa maîtresse. Dieu peut guérir ton mari. » La femme de Naaman va vite répéter à Naaman ce que la fillette vient de lui dire. Naaman ne sait trop que penser de ce conseil venant d'une jeune esclave. Mais il écoute. Elle a dit que Dieu guide un prophète en Israël. Il s'appelle **Élisée**, et peut aider Naaman. Il faut que Naaman aille voir le prophète Élisée, et là, le prophète lui dira ce qu'il faut faire pour être guéri.

Depuis la Syrie, c'est un long voyage ! Naaman se met en route avec quelques-uns de ses hommes et de ses serviteurs dans l'espoir qu'il sera miraculeusement guéri de la lèpre.

Le voilà qui arrive chez Élisée. Celui-ci lui donne des instructions précises : Naaman doit se plonger sept fois dans le Jourdain ! Naaman se fâche. « Moi, guérir en me plongeant dans l'eau sale de ce fleuve ? » s'exclame-t-il. L'un de ses serviteurs l'encourage à écouter la consigne du prophète. Naaman décide finalement d'obéir, même s'il a un peu peur. Il se plonge sept fois dans l'eau, et lorsqu'il en sort, sa peau est

redevue saine !

Naaman est fou de joie ! « C'est un miracle, un miracle ! s'écrie-t-il. Il n'y a pas d'autre vrai Dieu que le Dieu d'Israël ! » La jeune servante ne s'est pas contentée de servir Naaman ; elle est devenue une bonne amie pour lui. Sa foi en Dieu et son **témoignage** ont aidé des gens tels que Naaman à voir à quel point Dieu est puissant.

Ainsi, quel que soit ton âge, Dieu te donnera la force d'aider quelqu'un dans le besoin. La prochaine fois que tu te sentiras malade, souviens-toi de cette histoire et de la façon dont Dieu peut te guérir.

À TOI DE JOUER !

- Selon toi, est-ce que ça a été difficile pour la petite servante de témoigner de la puissance de Dieu à son maître ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui l'a rendue capable de le faire ?
- Raconte à deux amis comment Dieu t'a guéri quand tu étais malade.
- Comment tes amis ont-ils réagi en voyant que Dieu t'a guéri ?

Une nuit dans la fosse aux lions

Perle biblique : Daniel 6

Daniel habitait à Babylone. Il aimait beaucoup Dieu. Il priait trois fois par jour et savait que Dieu ne l'abandonnerait jamais. Le roi Darius lui confia différentes tâches dans le royaume, car il avait entièrement confiance en son serviteur.

Mais quelques-uns à la cour étaient jaloux de lui. « Pour qui il se prend, ce Daniel ? Il se pense meilleur que nous ! Mais il ne perd rien pour attendre ! » dirent-ils. Ces méchants hommes se creusèrent la tête pour trouver un moyen de le prendre en défaut, pour que le roi Darius le déteste. Comme ils ne trouvaient rien à lui reprocher dans son travail, ils suggérèrent au roi d'adopter une loi disant que pendant 30 jours, tout le monde ne devrait adorer que lui.

« Bonne idée ! dit le roi. J'appose mon sceau sur le document. C'est maintenant une loi. Quiconque enfreint cette loi sera jeté dans la fosse aux lions », conclut-il.

« Maintenant Daniel n'a d'autre choix que d'obéir à cette loi », se dirent ces hommes méchants en ricanant.

Lorsque Daniel entendit parler de cette nouvelle loi, il ne changea aucunement ses habitudes : il continua à prier comme si de rien n'était ! Ses ennemis le virent avec joie enfreindre la loi. « Comment Daniel ose-t-il désobéir à cette loi ? Il est dans le pétrin maintenant », se dirent-ils en se frottant les mains.

Daniel avait-il peur ? Non, car il savait que Dieu était avec

lui. En priant chez lui selon son habitude, il montra qu'il y a un Dieu au ciel. Il n'avait pas peur de prier, même si des hommes méchants l'espionnaient. Ces hommes se précipitèrent chez le roi pour lui faire un rapport de ce qu'ils venaient de voir. Soudain, le roi comprit qu'on s'était joué de lui. Son cœur se remplit de tristesse car il aimait Daniel. Il n'eut d'autre choix que de faire appliquer le châtiment. Daniel resta calme et remit entièrement sa vie entre les mains de Dieu.

« Ha, ha ! Regardez Daniel, c'est fini pour lui ! On verra bien si son Dieu le sauvera », dirent les méchants hommes en ricanant de nouveau.

Darius regarda avec tristesse Daniel alors qu'on le jetait dans la fosse aux lions. « Daniel, puisse le Dieu que tu sers avec persévérance te sauver ! » lui dit-il. Daniel passa la nuit dans la fosse aux lions. Le lendemain matin, le roi alla voir si son fidèle serviteur était encore en vie. « Daniel, ton Dieu t'a-t-il sauvé ? » demanda le roi. Daniel lui répondit d'une voix forte qu'il était sain et sauf ! Le roi fut tout heureux d'apprendre que Dieu avait sauvé Daniel de la gueule

des lions ! Par contre, ceux qui avaient comploté contre lui étaient furieux de voir que leur plan avait échoué.

Les épreuves sont parfois très difficiles. Mais Dieu peut nous protéger, nous aussi. S'il t'arrive un jour de devoir défendre Dieu, certains te détesteront. Mais Dieu te donne cette belle promesse : « N'aie pas peur, car je suis moi-même avec toi. Ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu. Je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens par ma main droite, la main de la justice. » (Ésaïe 41.10)

À TOI DE JOUER !

- As-tu déjà été tenté de désobéir à tes parents ou à ton professeur à l'école ?
- Lis Matthieu 5.16. En quoi le témoignage de Daniel a-t-il été une lumière pour le roi ?
- Essaie de prier de manière créative. Par exemple, tu peux organiser une marche de prière avec un adulte et des amis de ta communauté.



Des ennemis jurés

Perle biblique : Jean 4.1-26

Jésus marche depuis un bon moment dans le désert. Qu'est-ce qu'il fait chaud ! Il décide de s'arrêter à un puits pour reposer ses pieds couverts de poussière. Il a très soif. À peine est-il assis au bord du puits qu'il voit quelqu'un s'en approcher. C'est une femme – une Samaritaine. Elle vient puiser de l'eau. Aux jours de Jésus, il n'y avait pas de magasins pour acheter de l'eau. Ceux qui voulaient de l'eau devaient aller au puits. Et ces puits-là étaient profonds ! On faisait descendre un seau muni d'une corde jusqu'au fond du puits, puis on le remontait. Imagine que tu doives faire ça chaque fois que tu as besoin d'eau...

Soudain, Jésus s'adresse à cette femme. « Est-ce que je pourrais avoir un verre d'eau s'il te plaît ? »

« Pourquoi me demandes-tu de l'eau ? » dit-elle.

La Samaritaine est toute surprise, parce que les Juifs et les Samaritains sont des ennemis jurés. Ils ne se parlent pas et ne se lient pas d'amitié. Mais pour Jésus, qui cette femme est ou d'où elle vient n'a aucune importance. Jésus aime tout le monde et n'a pas peur de demander de l'eau.

« Si tu savais qui je suis, tu m'aurais toi-même demandé de l'eau vive », répond Jésus.

« Comment ça, de l'eau vive ? Tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond ! » Jésus lui dit alors que quiconque boit de l'eau

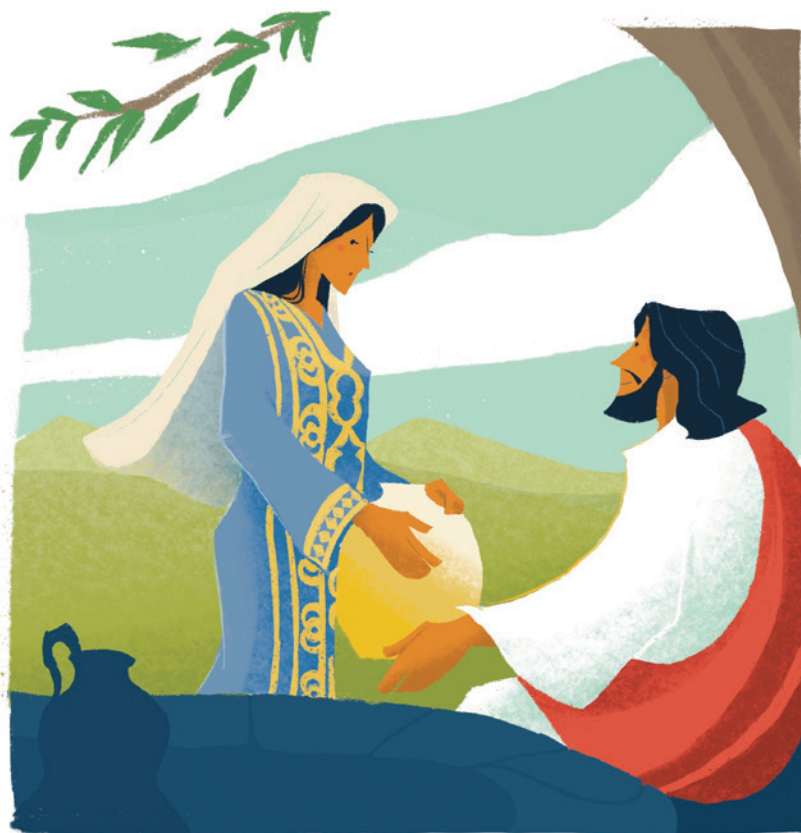
du puits aura encore soif, mais que ceux qui boivent de l'eau vive qu'il leur offre n'auront plus jamais soif. L'eau vive dont Jésus parle, c'est le message du salut et de la vie éternelle avec Dieu.

« Ouah, parle-moi davantage de cette eau-là ! » Elle pose d'autres questions. Puis Jésus lui explique que le Messie, c'est lui ! « Seigneur, tu m'épates, je peux enfin rencontrer le Messie en personne », dit la Samaritaine. Elle est tellement enthousiaste qu'elle se met à courir pour dire à tout le monde que Jésus est là et qu'il faut aller le voir. Une foule se rassemble alors et la suit jusqu'au puits. Quel spectacle ! Les Samaritains qui ont accompagné la femme croient à cause de ce qu'elle leur a dit. En ce qui la concerne, elle est encouragée par l'amour de Jésus et par la façon dont il l'a traitée, malgré le fait qu'elle a pris de mauvaises décisions par le passé.

Aujourd'hui, si tu racontes l'histoire de Jésus, tu verras : d'autres personnes voudront apprendre à le connaître.

À TOI DE JOUER !

- As-tu déjà été ami avec quelqu'un que personne n'aimait ?
- Qu'est-ce que l'histoire de la Samaritaine nous apprend ? Comment Jésus voudrait-il que nous traitions les autres ?
- Est-il facile de parler de Jésus à un ami ?
- Pense à quelque chose de gentil que tu pourrais faire pour un nouvel enfant à ton école ou à ton église. Tu peux lui offrir une nouvelle Bible, une carte, un kit de bienvenue, etc.



Un cœur généreux

Perle biblique : Actes 9.36-43

Tabitha – aussi connue sous le nom de Dorcas – habitait dans une ville appelée Joppé, laquelle comptait un port maritime très achalandé. De nombreux visiteurs venaient à Joppé par bateau.

Dans le salon de Tabitha, il y avait de magnifiques courtèpointes. Cette femme au cœur généreux confectionnait des courtèpointes, des vêtements et des couvertures pour les habitants de sa ville. Elle était l'amie et l'aide des nécessiteux.

Tabitha aimait Dieu et aimait ses semblables. Elle était un apôtre, en quelque sorte – une aide de Jésus. Comme Dieu lui avait fait le don de la couture, elle déversait l'amour de Dieu sur ses semblables en confectionnant des vêtements pour ceux qui en avaient besoin. Si les membres d'une famille n'avaient pas assez d'argent pour s'acheter de nouveaux vêtements, elle leur en confectionnait.

« Bonjour Tabitha ! Merci encore pour la jolie écharpe que tu m'as faite », dit un jour un visiteur qui s'était arrêté chez elle.

« Ça m'a fait vraiment plaisir ! Tout ce que je veux, c'est que tous aient ce dont ils ont besoin », répondit Tabitha. Tout le monde aimait Tabitha.

Dieu avait aussi donné à Tabitha le don de l'hospitalité. Elle accueillait petits et grands chez elle. Elle leur servait un bon repas chaud et leur offrait un cadeau qu'elle avait fait elle-même. De nombreuses personnes repartaient de chez



elle encouragées, et le cœur plein de reconnaissance.

Un jour, cette femme généreuse tomba très malade. Son état s'aggravait de jour en jour. Le médecin ne trouva aucun médicament capable de la guérir. Au bout d'un certain temps, Tabitha mourut. Quel choc pour ceux qui l'aimaient ! Tous les habitants de la ville avaient le cœur brisé et pleuraient sa mort. Son corps fut lavé et préparé pour l'enterrement.

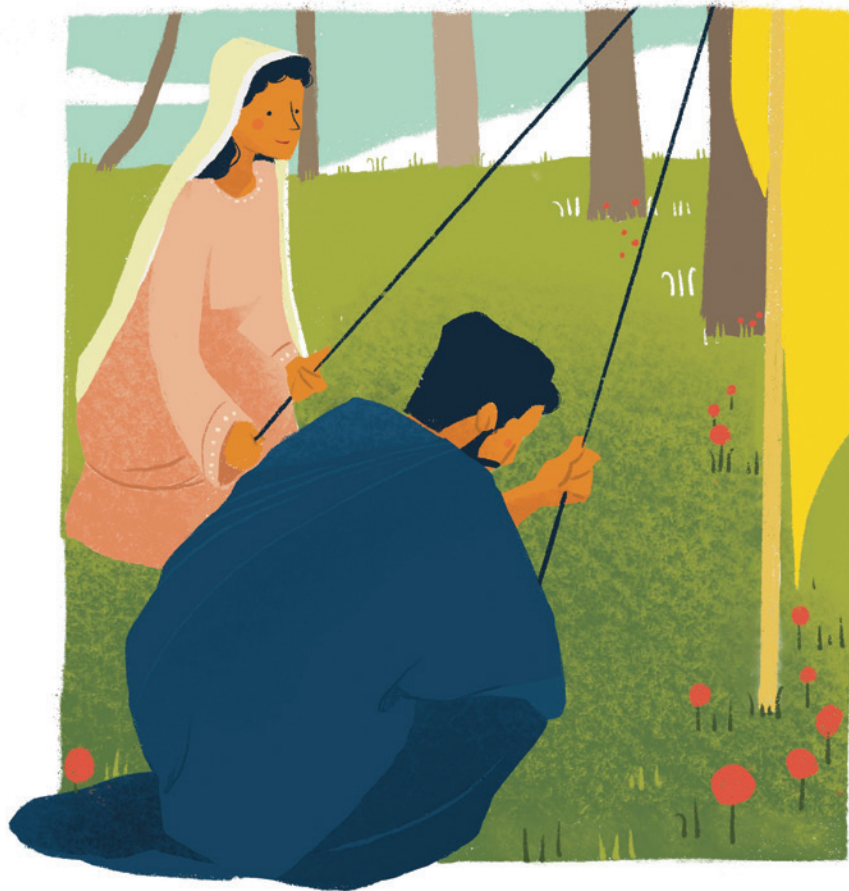
Certains avaient entendu dire que Pierre se trouvait dans une autre ville non loin de Joppé. Ils se souvenaient que les disciples de Jésus non seulement guérissaient les malades, mais ressuscitaient aussi les morts. *Pierre pourrait ramener Tabitha à la vie*, se dirent-ils. Ils envoyèrent des hommes à la recherche de Pierre pour lui

demander de venir les aider. Ces hommes dirent à Pierre : « Tabitha est morte. Viens le plus vite possible ! » Pierre partit avec eux. Dès son arrivée, il monta dans la chambre où Tabitha était couchée. Il demanda à tout le monde de sortir, se mit à genoux et pria. Puis il regarda Tabitha et dit : « Tabitha, lève-toi ! » Elle ouvrit les yeux, et quand elle vit Pierre, elle s'assit. Lorsqu'elle sortit de la chambre, tous la regardèrent avec étonnement et louèrent Dieu ! « Dieu a fait un miracle, Tabitha est vivante ! »

Et ils se mirent à raconter à tout le monde ce que Pierre avait fait par la puissance de Dieu, et beaucoup de gens commencèrent à croire en Jésus. Dieu avait ramené Tabitha à la vie pour montrer à quel point il est merveilleux.

À TOI DE JOUER !

- Quelles bonnes choses peux-tu faire pour aider les autres dans ton quartier ou dans ton église ? Peut-être en ramassant des ordures dans un parc, en donnant de l'argent aux nécessiteux (demande à tes parents de t'aider !), en donnant à un orphelinat ou à une friperie des vêtements dont tu n'as plus besoin.
- Aider les pauvres et les nécessiteux est-il un bon moyen de témoigner ? Explique.



Faiseurs de tentes pour Jésus

Perle biblique : Actes 18.1-3

As-tu déjà vu des tentes faites de peaux d'animaux ? Aquilas et Priscille étaient des faiseurs de tentes. À l'époque, presque tout le monde apprenait ce métier. Comme il n'y avait pas de machines à coudre, les faiseurs de tentes cousaient de grandes tentes à la main avec de grosses aiguilles. C'est ainsi qu'ils gagnaient leur vie.

Aquilas et Priscille étaient un couple chrétien au cœur débordant d'amour. Paul les rencontra au cours de l'un de ses voyages. Ils l'accueillirent chez eux et travaillèrent avec lui dans la ville de Corinthe. Priscille

et Aquilas firent aussi des tentes avec Paul. Pendant qu'ils travaillaient tous ensemble, Paul partageait la Parole de Dieu avec eux et leur apprenait des tas de choses. Paul demeura longtemps à Corinthe. Pendant son séjour, il y répandit l'Évangile. Aquilas et Priscille aidèrent Paul à enseigner la Parole de Dieu aux autres. Ils aimaient tellement ça qu'ils décidèrent de partir en mission avec lui. C'était une nouvelle expérience, mais ils étaient heureux de parler de la bonté de Dieu envers eux.

« Paul a été un si bon ami pour nous. Je suis si heureuse de ce que nous nous joignons à lui pour ce voyage missionnaire ! » dit Priscille avec joie.

Aquilas était d'accord. « Oui, Dieu nous a bénis à travers ce ministère où on fait des tentes et où on forge des amitiés. » Paul, Aquilas et Priscille firent leurs bagages. Ils voyagèrent en bateau pour aller prêcher l'Évan-

gile et communiquer l'amour de Dieu au plus grand nombre de personnes possible. C'était comme une tournée biblique des villes ! Ils débarquèrent à Éphèse, l'une des plus grandes villes de l'époque.

Ils se rendirent en différents lieux pour parler de Jésus. Les gens étaient très enthousiastes à l'idée d'entendre parler de la Parole de Dieu ! De nombreuses personnes crurent et devinrent chrétiennes. Ça devait être extraordinaire de voir des foules venir entendre parler de Dieu !

Aquilas, Priscille et Paul restèrent quelque temps à Éphèse. Ensuite, Paul les laissa dans cette ville, et partit pour répandre la Parole de Dieu ailleurs. De nombreuses personnes tournèrent leur cœur et leur vie vers Dieu et devinrent des chrétiens.

Ainsi, grâce à l'hospitalité d'Aquilas et de Priscille à l'égard de Paul et de bien d'autres, des gens apprirent à connaître celui qui est le seul vrai Dieu.

Il existe de nombreuses façons de partager la bonne nouvelle. Dieu peut te donner un talent ou un don pour aider les autres. Tu peux servir Dieu par la musique, la prédication, l'enseignement, la couture, et bien d'autres choses encore !

À TOI DE JOUER !

- As-tu déjà fait le tour du monde ? As-tu visité l'État dans lequel tu habites ? As-tu rencontré de nouvelles personnes et goûté à des plats intéressants ?
- S'il ne t'est pas possible de voyager dans beaucoup d'endroits, peux-tu quand même parler de Jésus aux autres ? Suggère quelques moyens.
- As-tu des amis qui peuvent t'aider à partager l'amour de Dieu ? Quelles idées créatives pourriez-vous trouver ensemble ?

Un miracle en prison

Perles bibliques : 2 Corinthiens 1.8-11; 2 Corinthiens 11.23-29 ; Actes 16.25-40

Paul aimait voyager et enseigner la Parole de Dieu dans différentes villes et différents pays. Parfois, c'était long et dur. Paul était fatigué et triste, mais il savait que Dieu était avec lui. Lorsque la plupart des gens le rencontraient, ils ressentaient la présence de Dieu. Un sentiment de paix se dégageait toujours de l'apôtre, et il accomplissait de nombreux miracles.

Une fois, Paul et Silas furent jetés en prison parce qu'une foule en colère n'était pas contente de leur prédication de l'Évangile. Certains croyants leur conseillèrent de partir, mais sentant que Dieu était avec eux, Paul continua de prêcher.

La foule en colère cria : « Vous semez le trouble dans notre ville. Allez-vous-en ! » Alors, ils maltraitèrent Paul et Silas et les firent jeter en prison. Mais ces derniers ne cessaient de prier Dieu et de l'adorer – même quand les choses tournaient mal, même quand ils avaient l'impression d'être seuls et de ne pas pouvoir tenir le coup. Dieu leur préparait déjà un moyen de s'en sortir.

Soudain, alors que Paul et Silas priaient Dieu et chantaient des cantiques avec beaucoup de joie, ils entendirent un grand bruit. C'était un tremblement de terre ! Les portes s'ouvrirent dans toute la prison. Au lieu de s'enfuir (ils auraient pu le faire ainsi que les autres prisonniers), Paul et Silas continuèrent à louer Dieu. Le geôlier fut étonné de voir ces deux hommes dans leur cellule en train de chanter des louanges ! *Même en prison, Paul et Silas continuent de louer leur Dieu. C'est qui ce Dieu qu'ils adorent ? Je veux le savoir !* se dit le geôlier.

Il invita Paul et Silas chez lui, et après avoir reçu l'Évangile, il donna sa vie à Jésus. Ainsi, dans l'endroit le plus improbable, Dieu avait fait un miracle ! Il avait utilisé cette expérience pénible pour sa gloire. Cet épisode de Paul et Silas en prison montre que lorsque tout semble désespéré, Dieu donne le moyen d'en sortir. Même dans les endroits les plus inattendus, il nous remplit de joie. As-tu déjà éprouvé de la joie en aidant les autres, même pendant une mauvaise journée ? Dieu peut te donner la force de traverser les difficultés et de partager cette joie avec les autres. Ils apprendront alors à quel point Dieu est amour.

Tanya Muganda est assistante administrative pour le Département du Ministère des enfants, au siège mondial de l'Église adventiste du septième jour.

* Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Segond 21.

À TOI DE JOUER !

- As-tu déjà traversé une période difficile ? Tu n'as peut-être pas réussi ton examen ou tu n'as pas été choisi pour faire partie d'une équipe sportive à l'école. Comment as-tu réagi et qu'as-tu ressenti ?
 - Demande à tes parents comment Dieu les a aidés à traverser une période difficile.
 - Comment peux-tu aider les autres à éprouver quand même de la joie pendant une journée difficile à l'école ? Qu'est-ce que tu peux faire pour que les autres en découvrent davantage sur Dieu ?

Éditeur

Adventist World est une revue internationale de l'Église adventiste du septième jour. La Division Asie-Pacifique Nord de la Conférence générale des adventistes du septième jour en est l'éditeur.

Éditeur/Directeur de Adventist Review Ministries
Justin Kim

Directeur international de la publication
Hong, Myung Kwan

Comité de coordination de Adventist World

Yo Han Kim, président ; Tae Seung Kim ; Hiroshi Yamaji ; Myung Kwan Hong ; Seong Jun Byun ; Dong Jin Lyu

Rédacteurs adjoints/directeurs adjoints à Silver Spring, au Maryland (États-Unis)
Sikhulekile Daco, John Peckham, Greg Scott

Rédacteurs basés à Silver Spring, au Maryland (États-Unis)
Enno Müller, Beth Thomas

Rédacteurs basés à Séoul, en Corée
Hong, Myung Kwan ; Park, Jae Man ; Kim, Hyo-Jun

Gestionnaire de la plateformes numérique
Gabriel Begle

Gestionnaire des opérations
Merle Poirier

Coordnatrice de l'évaluation éditoriale
Marvene Thorpe-Baptiste

Conseiller
E. Edward Zinke

Directrice financière
Kimberly Brown

Coordnatrice de la distribution
Sharon Tennyson

Conseil d'administration
Yo Han Kim, président ; Justin Kim, secrétaire ; Hong, Myung Kwan ; Karnik Doukmetzian ; Seong Jun Byun ; John Peckham ; Hiroshi Yamaji ; Joel Tompkins ; Ray Wahlen ; Membres d'office: Paul H. Douglas ; Erton Köhler ; Ted N. C. Wilson

Direction artistique et design
Types & Symbols

Aux auteurs : Nous acceptons les manuscrits non sollicités. Adressez toute correspondance rédactionnelle au 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring MD 20904-6600, U.S.A. Numéro de fax de la rédaction : (301) 680-6638

Courriel : worldeditor@gc.adventist.org
Site Web : www.adventistworld.org

Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Louis Segond 1910 (LSG). Avec Num. Strongs pour Grec et Hébreu. Texte libre de droits sauf pour les Strong. © Timnathserah Inc., - Canada

Adventist World paraît chaque mois et est imprimé simultanément dans les pays suivants : Corée, Brésil, Indonésie, Australie, Allemagne, Autriche, Argentine, Mexique, Afrique du Sud, États-Unis d'Amérique

Vol. 19, n° 9



Église Adventiste
du Septième Jour



Depuis quarante ans, ADRA se consacre à l'aide aux personnes dans le besoin. Qu'il s'agisse de fournir de la nourriture et de l'eau potable, d'apporter des secours en cas de catastrophe, ou de dispenser de l'éducation, ADRA a été présente à chaque étape du processus.

Nous sommes honorés de bénéficier du soutien de l'Église adventiste, et sommes reconnaissants des contributions d'innombrables et généreux supporters. Votre partenariat permet à ADRA de continuer à améliorer la vie de ceux qui en ont le plus besoin.

Du fond du cœur, merci !

